









## MESSAGES CLÉS

La violence dans les relations amoureuses des jeunes est un phénomène préoccupant qui entraîne de multiples conséquences sur la santé et le bien-être des personnes qui en sont victimes. Se manifestant aussi en ligne, cette violence est un phénomène de plus en plus documenté qui nécessite des interventions dès le début de l'adolescence afin d'éviter l'escalade et la cristallisation de comportements violents en contexte de relation amoureuse.

C'est dans cette perspective que la Direction générale de la santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux a confié le mandat à l'Institut national de santé publique du Québec de recenser les meilleures pratiques de prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. Cette revue narrative vise à décrire les effets des programmes de prévention recensés. Elle permettra de mieux orienter le développement et l'implantation de mesures préventives afin d'agir en amont de ce phénomène.

Sept études évaluant l'efficacité de six différents programmes de prévention ont été retenues. Aucun des programmes recensés n'a pour objectif de prévenir uniquement la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. Leurs objectifs principaux sont de prévenir, soit :

- la victimisation et/ou la perpétration de la violence hors ligne et de la cyberviolence dans les relations amoureuses ou dans les relations entre pairs, ou;
- la victimisation associée aux risques auxquels les jeunes peuvent être exposés en ligne.

Leurs modalités, comme le nombre de sessions et leur durée, varient. Leurs activités, également diversifiées, ciblent principalement l'acquisition de connaissances et/ou le développement d'habiletés chez les jeunes.

Seulement deux études évaluant deux programmes différents ont mesuré un effet sur la cyberviolence perpétrée dans les relations amoureuses des jeunes. Les études évaluant les effets des programmes Brief ITP (Incremental Theory of Personality) et Real Talk concluent à une diminution de la cyberviolence perpétrée par les jeunes à la suite de leur participation aux programmes. Aucun des programmes examinés n'a d'effet sur la cyberviolence subie.

Quatre pistes d'action sont proposées afin d'améliorer les pratiques et les programmes de prévention :

1. Considérer le continuum entre la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses en intervenant sur des facteurs de risque et de protection communs à ces deux types de violence;
2. Développer des initiatives qui incluent des composantes visant à rejoindre plusieurs milieux de vie fréquentés par les jeunes;

3. Offrir aux intervenantes et aux intervenants une formation adéquate qui cible les enjeux associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes et engager activement les jeunes dans le déploiement des interventions;
4. Intégrer des activités visant l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés aux programmes de prévention.

## SOMMAIRE

### Mise en contexte

La violence dans les relations amoureuses des jeunes est un enjeu de santé publique préoccupant. Elle touche un nombre important de jeunes et a des conséquences sur la santé et le bien-être des personnes qui en sont victimes. L'utilisation croissante des technologies par les jeunes fait en sorte que les comportements de violence se manifestent désormais par l'entremise des médias sociaux, des services de messagerie, des téléphones cellulaires et d'autres dispositifs technologiques. La cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes, qui se définit par l'utilisation de ces moyens technologiques pour contrôler, surveiller ou harceler une ou un partenaire ou ex-partenaire, est un phénomène prévalent chez cette population et est de plus en plus connu. Les caractéristiques qui distinguent la cyberviolence de la violence dite hors ligne, comme l'absence de limites temporelles, physiques et géographiques, appuient l'importance d'étudier distinctement ce type de violence afin de mieux comprendre les enjeux qui y sont associés. Par le fait même, il est nécessaire de documenter les pratiques visant à prévenir la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes afin de déterminer leur efficacité et d'émettre des recommandations, sur la base des connaissances actuelles, qui permettront de les améliorer.

### Objectifs

Cette synthèse a pour objectif de réaliser un état des connaissances sur la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes afin d'orienter les mesures de prévention pour agir en amont de ce phénomène. Plus spécifiquement, elle vise à :

- documenter les programmes ciblant spécifiquement la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes et faire état de leur efficacité;
- proposer des pistes d'action pour améliorer la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes à partir de constats se dégageant des études recensées et au regard des meilleures pratiques en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

### Méthodologie

Cette synthèse adopte l'approche de la revue narrative systématisée de la littérature. Selon les critères d'admissibilité établis, sept études ont fait l'objet d'une analyse approfondie. Une grille d'extraction a permis de colliger les données de chaque étude : les objectifs du programme analysé par l'étude, la structure du programme (activités, intervenantes et intervenants impliqués et leur formation), l'échantillon (composition, temps de mesure, groupe contrôle), les mesures utilisées pour évaluer les effets du programme sur la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes et les résultats de l'étude.

## Résultats

Les sept études recensées examinent un total de six différents programmes de prévention intégrant un volet sur la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. Aucun programme n'a pour objectif unique de prévenir la cyberviolence. Les résultats des études recensées montrent que seulement deux programmes sur six contribuent à diminuer la cyberviolence perpétrée (c'est-à-dire la perpétration), alors qu'aucun programme n'a d'effet sur la cyberviolence subie (c'est-à-dire sur la victimisation) chez les jeunes à la suite de leur participation aux programmes. Effectivement, les auteurs de l'étude évaluant les effets du programme Brief ITP (Incremental Theory of Personality), qui vise à prévenir la violence perpétrée et subie dans les relations amoureuses des jeunes par une intervention brève de groupe en milieu scolaire, concluent que ce programme permet de diminuer la fréquence de comportements de perpétration de cyberviolence et de violence hors ligne envers une ou un partenaire ou ex-partenaire, et ce, jusqu'à un an après l'intervention. Quant au programme Real Talk, qui, par une intervention brève individuelle et personnalisée, vise à prévenir la perpétration de cette violence chez des jeunes ayant déjà perpétré un acte violent envers une ou un partenaire, les auteurs concluent également à une diminution de la fréquence de comportements de perpétration de cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes trois mois suivants le programme. Toutefois, une seule question mesurait ces comportements et elle se rapportait uniquement à des comportements de surveillance en ligne. Bien que seulement deux programmes aient des effets significatifs sur la cyberviolence, les résultats des autres études retenues suggèrent néanmoins que certains programmes auraient des effets sur la diminution d'autres formes de violence, en plus de modifier des attitudes ou des comportements de perpétration ou de victimisation associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes.

Ainsi, l'étude évaluant les effets du programme de prévention en milieu scolaire DARSI (Developing Healthy and Egalitarian Adolescent Relationships), qui vise à prévenir la perpétration de la violence hors ligne et la cyberviolence chez les jeunes dans leurs relations entre pairs et dans leurs relations amoureuses, montre une diminution de la perpétration de violence hors ligne et de cyberviolence entre pairs. Les résultats indiquent également une diminution de l'adhésion aux attitudes sexistes et aux croyances associées aux mythes sur l'amour romantique. Selon l'évaluation de deux études, le programme Dat-e Adolescence, qui est un autre programme implanté en milieu scolaire visant à prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence perpétrée et subie en contexte amoureux, permet de diminuer l'adhésion aux croyances associées aux mythes sur l'amour romantique (p. ex., la jalousie est un signe d'amour, l'amour peut défier tous les obstacles), tout en améliorant l'estime de soi et la capacité de régulation émotionnelle des jeunes y ayant participé. Il réduit également, en contexte amoureux, la violence physique grave perpétrée et subie, la violence sexuelle perpétrée et subie et l'intimidation subie. L'évaluation du programme Date SMART (Skills to Manage Aggression in Relationships for Teens), qui vise notamment à prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence



perpétrée et subie dans les relations amoureuses par une intervention de groupe, indique également une diminution de la violence sexuelle perpétrée et subie chez des adolescentes ayant déjà vécu de la violence en contexte amoureux. Quant à Safety.net, qui est le seul programme parmi ceux recensés à prévenir la victimisation associée aux risques multiples auxquels les jeunes peuvent être exposés en ligne, les résultats de son évaluation montrent que le programme agit comme effet tampon en atténuant l'augmentation naturelle des expériences rapportées de victimisation associée à la cyberintimidation, à la cyberprédation, à l'usage problématique d'Internet et à la dépendance aux jeux vidéo et au téléphone intelligent.

### **Constats et pistes d'action**

Quatre principaux constats se dégageant des résultats des études ayant évalué les six programmes de prévention de la cyberviolence ont été développés. Sur la base de ces constats et de la littérature en prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, des pistes d'action ont été proposées afin d'améliorer les pratiques et les programmes de prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes.

**Constat #1** : La prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes s'inscrit généralement dans des programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

**Piste #1** : Considérer le continuum entre la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses en intervenant sur des facteurs de risque et de protection communs à ces deux types de violence.

Les initiatives de prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes doivent considérer le continuum entre la violence hors ligne – entre pairs ou entre partenaires amoureux – et la cyberviolence dans les relations amoureuses. Celles-ci, en effet, partagent une cooccurrence élevée ainsi qu'un nombre de facteurs de risque et de protection communs sur lesquels il est possible d'agir. Par exemple, en intervenant sur les attitudes qui normalisent la violence, comme les attitudes sexistes et les croyances associées aux mythes de l'amour romantique, et sur la capacité à réguler ses émotions, il serait possible de réduire les risques de perpétrer ou de subir à la fois de la cyberviolence et de la violence hors ligne dans une relation amoureuse.

**Constat #2** : Les programmes évalués ciblent uniquement les jeunes au niveau individuel.

**Piste #2** : Développer des initiatives qui incluent des composantes visant à rejoindre plusieurs milieux de vie fréquentés par les jeunes.

Bien que les programmes de prévention montrant des effets sur la cyberviolence documentés dans cette synthèse ne ciblent que des facteurs individuels, les écrits scientifiques dans le

domaine de la prévention de la violence soulignent l'importance d'intervenir également dans les milieux de vie – familial, scolaire et communautaire – afin de prévenir les comportements problématiques en amont. Des interventions visant plus largement les milieux de vie devraient donc être développées et intégrées aux programmes existants en prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. C'est ainsi que, par exemple, les facteurs de protection documentés comme l'implication et la supervision parentale, la cohésion familiale, le sentiment d'appartenance envers une école, l'implication à l'école, le soutien des enseignantes et enseignants et la perception que la communauté d'appartenance est sécuritaire devraient être considérés lors du développement d'interventions à déployer au sein de ces milieux.

**Constat #3** : Les intervenantes et les intervenants sont issus de professions diverses et reçoivent une formation variée.

**Piste #3** : Offrir aux intervenantes et aux intervenants une formation adéquate qui cible les enjeux associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes et engager activement les jeunes dans le déploiement des interventions.

Compte tenu de la diversité des formations et des compétences des intervenantes et des intervenants impliqués dans le déploiement d'un programme de prévention de la violence, il importe d'offrir une formation ayant un volet spécifique aux enjeux entourant la cyberviolence, que le programme cible uniquement ce type de violence ou non. Il serait également pertinent de leur offrir un accès à une formation continue et leur donner la possibilité de s'exercer à la mise en œuvre du programme. Une avenue prometteuse à considérer serait d'engager les élèves en tant qu'intervenants (ou pairs éducateurs) lors du déploiement du programme, ce qui pourrait favoriser une réception positive de l'intervention et une meilleure intégration des messages de prévention par les élèves participant au programme, dans la mesure où les messages préventifs proviendraient de pairs auxquels les élèves s'identifient davantage.

**Constat #4** : Les activités des programmes combinent deux principales méthodes d'intervention : l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés.

**Piste #4** : Intégrer des activités visant l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés aux programmes de prévention.

Bien que les activités visant à acquérir des connaissances soient essentielles, les écrits scientifiques dans le domaine de la prévention de la violence soulignent l'importance d'inclure des activités visant à développer et à mettre en pratique les habiletés qui seront utiles aux jeunes pour diminuer le recours aux comportements violents en contexte amoureux. Acquérir des connaissances sur les manifestations et les conséquences de la violence dans les relations amoureuses, les attitudes sexistes, les croyances associées aux mythes sur l'amour romantique et les risques associés aux technologies de communication sont utiles pour sensibiliser les jeunes.

Ces connaissances, toutefois, ne sont pas suffisantes pour entraîner des changements durables dans les comportements. Dès lors, pour prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes, incluant la cyberviolence, il semble judicieux d'intégrer des méthodes d'intervention visant à développer et à pratiquer nombre d'habiletés chez les jeunes. Améliorer leurs habiletés en communication et en résolution de problèmes, développer leur capacité de résoudre sainement des conflits, les amener à utiliser des stratégies leur permettant de réduire leur agressivité, à adopter des comportements sains envers une ou un partenaire et à contrôler leur information personnelle sur les réseaux sociaux sont tous des exemples d'habiletés à développer chez les jeunes dans une visée de prévention de la violence.

## 1 INTRODUCTION

La violence dans les relations amoureuses des jeunes est un enjeu de santé publique préoccupant (Organisation mondiale de la santé [OMS], 2017). Ce phénomène, comme de nombreuses études le documentent, peut entraîner de multiples conséquences sur la santé et le bien-être des personnes qui en sont victimes, comme la dépression, la consommation excessive d'alcool et de drogues, des symptômes de stress post-traumatique, des idéations suicidaires, des problèmes d'adaptation sociale et scolaire, en plus d'un risque plus élevé d'être victime de violence conjugale à l'âge adulte (Banyard et Cross, 2008; Chiodo *et al.*, 2012; Devries *et al.*, 2013; Exner-Cortens *et al.*, 2013; Hébert *et al.*, 2019; Ramiro-Sánchez *et al.*, 2018). Définie par l'OMS (Krug *et al.*, 2002) comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles, aux personnes qui sont [impliquées dans] cette relation [...] », la violence dans les relations amoureuses des jeunes renvoie à toute forme de violence (physique, psychologique ou sexuelle) vécue par des jeunes au sein de leurs relations amoureuses (Hébert *et al.*, 2018). Parmi les jeunes interrogés dans la plus récente *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017*, plus du tiers (36 %) de ceux et celles ayant vécu une relation amoureuse dans la dernière année ont déclaré avoir subi de la violence (physique, psychologique ou sexuelle) dans leurs relations amoureuses et le quart (25 %) ont rapporté en avoir commis (Traoré *et al.*, 2018). Cette enquête ne documente toutefois pas les comportements de violence en contexte amoureux pouvant survenir en ligne, alors que la présence croissante des technologies dans la vie des jeunes est indéniable.

L'utilisation d'outils numériques est en effet devenue un mode de communication incontournable dans les relations sociales des jeunes, incluant dans leurs relations amoureuses. L'incursion en ligne de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, bien qu'il s'agisse d'un phénomène relativement nouveau, est déjà bien documentée. Au Québec, une étude menée auprès de jeunes du secondaire conclut que 35,8 % des jeunes répondants ont été victimes de cyberviolence dans une relation amoureuse dans les 12 mois précédant l'enquête, que 33 % en ont perpétré et que 27,2 % ont vécu de la cyberviolence de façon mutuelle au sein de leur relation amoureuse (Smith *et al.*, 2018). À l'instar d'autres types de violences en contexte amoureux, la cyberviolence se manifeste souvent dès les premières relations amoureuses. Sur la base de ce constat, plusieurs expertes et experts sur le sujet prônent des interventions précoces, dès le début de l'adolescence, afin d'éviter l'escalade et la cristallisation de comportements violents dans le cyberspace en contexte de relation amoureuse (Fernet *et al.*, 2022).

C'est dans cette perspective que la Direction générale de la santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux a confié le mandat à l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) de réaliser une synthèse des connaissances sur les meilleures pratiques de prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes (CVRAJ). Cette synthèse, sur la base d'une analyse d'études ayant pour but d'évaluer l'efficacité de programmes

de prévention de la CVRAJ<sup>1</sup>, a pour objectif de faire un état des connaissances sur la prévention de la CVRAJ et d'orienter le développement et l'implantation de mesures préventives afin d'agir en amont de ce phénomène.

Cette présente synthèse est divisée en quatre sections. Dans un premier temps, en guise de mise en contexte, les concepts utilisés dans ce travail sont définis et les conséquences de la CVRAJ sur la santé et le bien-être des personnes victimes sont présentées. La prévalence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, de manière générale, et de la CVRAJ, de manière spécifique, est également abordée, suivie des enjeux concernant la prévention de la cyberviolence sous un angle de santé publique. Dans un deuxième temps, les objectifs de cette synthèse et sa méthodologie sont détaillés. Par la suite, les résultats de l'analyse d'études évaluant l'efficacité de programmes comportant un volet visant à prévenir la CVRAJ sont présentés. Puis, pour la discussion, les principaux constats de cette synthèse sont présentés, des pistes d'action visant à améliorer la prévention de la CVRAJ sont proposées, et les forces et les limites de cette synthèse sont soulignées.

---

<sup>1</sup> De nombreux programmes de prévention de la violence ou de la cyberviolence dans les relations amoureuses chez les jeunes sont implantés sans faire l'objet d'une évaluation, ce qui diminue considérablement le nombre d'études disponibles. Plusieurs limites inhérentes aux études évaluant ce type de programme sont aussi à considérer dans l'interprétation de leurs résultats, comme le recours à des données autorapportées, le biais de désirabilité sociale souvent non évalué des participantes et des participants amenés à répondre aux questionnaires dans le cadre de ces études, les méthodes d'échantillonnage et l'absence fréquente de suivi à long terme (Cornelius et Resseguie, 2007).

## 2 MISE EN CONTEXTE

### 2.1 Définitions et conséquences de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes

Bien que l'utilisation des technologies ait des effets positifs sur la socialisation des adolescentes et des adolescents, elle les rend également plus vulnérables aux intrusions interpersonnelles et a le potentiel de les exposer à des expériences négatives, comme la cyberintimidation et la cyberviolence en relation amoureuse (Pujazon-Zazik et Park, 2010). Nombre de chercheurs qui examinent la cyberviolence dans les relations amoureuses la considèrent comme un continuum de la violence hors ligne avec, néanmoins, des aspects lui étant plus spécifiques (Caridade *et al.*, 2019; Korchmaros *et al.*, 2013; Van Ouytsel *et al.*, 2016; Zweig *et al.*, 2014). Effectivement, l'absence de limites temporelles, géographiques et physiques, la rapidité des communications, la durée écoulée entre les échanges lors d'une conversation et l'absence d'indices émotionnels et physiques sont des caractéristiques spécifiques à la cyberviolence qui sont à considérer dans les efforts préventifs (Bennett *et al.*, 2011; Stonard *et al.*, 2014; Van Ouytsel *et al.*, 2016).

De manière générale, la cyberviolence dans les relations amoureuses se définit comme une forme de contrôle, de surveillance et de harcèlement de la part d'un ou d'une partenaire ou ex-partenaire pouvant comprendre des formes multiples de comportements violents ou de pressions commis par l'entremise d'interactions dans le cyberespace (INSPQ, 2018; voir aussi Zweig *et al.*, 2014). Plus spécifiquement, comme le résumait Caridade et ses collègues dans une revue des écrits faisant état des connaissances sur la cyberviolence dans les relations amoureuses, ce type de violence peut se traduire par un contrôle ou une surveillance quotidienne de la ou du partenaire ou ex-partenaire via les réseaux sociaux; par l'envoi ou la publication de commentaires offensants, menaçants ou humiliants sur les réseaux sociaux ou par courriel; par la publication de photos ou de vidéos via les réseaux sociaux avec l'intention d'humilier ou de nuire à la ou au partenaire ou ex-partenaire; par la géolocalisation ou l'utilisation des mots de passe sans l'autorisation de la ou du partenaire ou ex-partenaire dans le but d'espionner ou de contrôler (Caridade *et al.*, 2019). C'est dans cette perspective que la cyberviolence dans les relations amoureuses est souvent décrite comme multidimensionnelle et intégrant différentes typologies de comportements violents, soit le cybercontrôle ou la cybersurveillance (p. ex., la nécessité de savoir, à tout moment, où se trouve la ou le partenaire et avec qui elle ou il se trouve), le cyberharcèlement (p. ex., des appels ou textos répétés et insidieux), la cyberviolence psychologique et verbale (p. ex., des insultes, menaces et humiliations) et la cyberviolence sexuelle (p. ex., mettre de la pression pour envoyer des photos intimes, menacer de partager des images intimes) (Gámez-Guadix *et al.*, 2018; Watkins *et al.*, 2018).

La cyberviolence dans les relations amoureuses est fréquemment associée à la violence dite hors ligne dans les relations amoureuses (p. ex., violence physique, psychologique, sexuelle); ces deux phénomènes sont considérés comme des facteurs de risque qui influencent l'occurrence de l'un comme de l'autre (Borrajó *et al.*, 2015; Temple *et al.*, 2016; Yahner *et al.*, 2015). Malgré leurs similarités, la cyberviolence se définit par des comportements violents qui lui sont propres et engendre également des conséquences pour la santé et le bien-être des personnes victimes qui lui sont distinctes. Outre les conséquences de la violence dans les relations amoureuses des jeunes susmentionnées comme la dépression, la consommation excessive d'alcool et de drogues, des symptômes de stress post-traumatique, des idéations suicidaires, des problèmes d'adaptation sociale et scolaire, en plus d'un risque plus élevé d'être victime de violence conjugale à l'âge adulte (Banyard et Cross, 2008; Chiodo *et al.*, 2012; Devries *et al.*, 2013; Exner-Cortens *et al.*, 2013; Hébert *et al.*, 2017; Ramiro-Sánchez *et al.*, 2018), les personnes victimes de cyberviolence peuvent également subir des répercussions spécifiques à cette forme de violence. Effectivement, elles sont généralement exposées à une plus grande humiliation publique, peuvent plus difficilement échapper aux comportements de violence – en raison de l'accès facile et continu qu'offre la technologie aux agresseurs qui peuvent se sentir désinhibés dans ce contexte – et peuvent se sentir plus isolées, en plus de souffrir d'insécurité (Cava *et al.*, 2020; Ellyson *et al.*, 2021; Hancock *et al.*, 2017; Van Ouytsel *et al.*, 2016; Zweig *et al.*, 2014). Comme la cyberviolence au sein d'une relation amoureuse est souvent vécue en cooccurrence avec d'autres formes de violence, elle ne peut qu'exacerber les conséquences de ces violences sur la santé et le bien-être de la personne victime.

## 2.2 Prévalence de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes

Au Québec, les statistiques concernant la violence dans les relations amoureuses des jeunes proviennent principalement de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire*. La plus récente enquête révèle que la violence subie (psychologique, physique et sexuelle) dans les relations amoureuses des jeunes ayant rapporté avoir vécu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois a augmenté dans les dernières années, passant de 30 % en 2010-2011 à 36 % en 2016-2017. Pour ce qui est de la violence perpétrée, les proportions de jeunes ayant rapporté avoir commis de la violence psychologique (18 %) ou de la violence sexuelle (3 %) sont demeurées stables de 2010-2011 à 2016-2017, tandis que la proportion de jeunes ayant rapporté avoir commis de la violence physique a diminué, passant de 13 % à 11 % (Traoré *et al.*, 2018). Selon une autre enquête québécoise dont les données ont été collectées en 2011-2012, soit *Parcours Amoureux des Jeunes*, près de la moitié des jeunes ayant rapporté avoir vécu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois, âgés de 14 et 18 ans, ont été victimes d'au moins un épisode de violence au cours de cette même période, les filles (63 %) en ayant rapporté

davantage que les garçons (49,5 %) (Hébert *et al.*, 2017)<sup>2</sup>. Ces enquêtes ne documentent toutefois pas les comportements de violence en contexte amoureux pouvant survenir en ligne, alors que les jeunes utilisent de plus en plus les technologies de communication au quotidien pour développer ou maintenir une relation amoureuse (Burke *et al.*, 2011).

Effectivement, au Québec, près de la moitié (49 %) des jeunes du secondaire rapportent passer en moyenne deux heures ou plus par jour à clavarder, à texter, à naviguer sur Internet ou à jouer à des jeux vidéo les jours de semaine, en dehors des heures d'école, alors que cette prévalence monte à 65 % durant la fin de semaine (Traoré *et al.*, 2021). Une récente enquête portant sur les pratiques numériques au sein des familles a rapporté pour sa part que 60 % des jeunes Québécoises et Québécois âgés de 13 à 17 ans passent plus de 10 heures par semaine sur Internet et que 92 % des jeunes de ce groupe d'âge disposent d'une adresse courriel ou d'une page personnelle sur les médias sociaux, comme Facebook, Twitter ou Instagram (Académie de la technologie numérique, 2021). Bien que les technologies utilisées pour exercer une forme de cyberviolence dans un contexte amoureux soient variées, les moyens les plus utilisés sont les médias sociaux et les applications de messagerie, comme les messages textes et les courriels (Baker et Carreno, 2016; Ellyson *et al.*, 2021; Lara *et al.*, 2020; Muñoz-Fernández et Sánchez-Jiménez, 2020; Stonard *et al.*, 2014). Ainsi, une utilisation inadéquate et risquée de ces technologies au quotidien et de manière prolongée peut davantage exposer les jeunes à des expériences de cyberviolence en contexte amoureux. Cette utilisation risquée des technologies peut se manifester autant par des difficultés d'autorégulation, comme une utilisation compulsive d'Internet et un sentiment de malaise lorsque la ou le jeune n'est pas connecté, que par la préférence pour les interactions sociales en ligne, comme pour gérer des conflits (Machimbarrena *et al.*, 2019). Ces caractéristiques propres au contexte des relations en ligne dans lequel peuvent survenir des comportements de violence appuient l'intérêt de s'intéresser spécifiquement à ce type de violence, particulièrement chez les jeunes.

La prévalence de la CVRAJ varie grandement d'une étude à l'autre. Une récente étude canadienne réalisée en 2017-2018 auprès de jeunes de troisième et quatrième secondaire ayant été en relation ou en fréquentation dans les 12 derniers mois révèle que 17,5 % des jeunes ont rapporté avoir été victime de cyberviolence dans la dernière année. Il s'agissait de la deuxième forme de violence subie la plus prévalente, après la violence psychologique hors ligne qui a été vécue par 28 % des jeunes de l'échantillon. Toutefois, même si la question mesurant la cyberviolence incluait plusieurs types de comportements pouvant être survenus par l'entremise

---

<sup>2</sup> L'écart dans les prévalences est notamment dû aux différences d'âge des participantes et des participants des deux enquêtes, considérant que l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire* incluait des jeunes de tous les niveaux du secondaire, alors que *Parcours Amoureux des Jeunes* incluait seulement des jeunes de la troisième à la cinquième année du secondaire. Par ailleurs, les questions mesurant les types de violence divergeaient entre les enquêtes, l'enquête *Parcours Amoureux des Jeunes* englobant une plus grande diversité d'actes de violence, comme des comportements de menace entre partenaires amoureux.



des médias sociaux, les manifestations considérées n'étaient pas exhaustives<sup>3</sup>. La prévalence de jeunes ayant rapporté avoir perpétré de la cyberviolence, dans cette enquête, était de 8 % (Exner-Cortens *et al.*, 2021). D'autres études révèlent des prévalences de victimisation (c'est-à-dire le fait d'être une personne victime) plus élevées et estiment qu'entre 28 % et 73 % des jeunes de 12 à 18 ans ayant vécu une relation amoureuse dans les six à 18 mois précédant l'enquête ont rapporté avoir subi au moins une expérience de cyberviolence dans leurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois (Cutbush *et al.*, 2021; Hinduja et Patchin, 2021; Smith *et al.*, 2018; Stonard, 2021). Ce chiffre se situe entre 32 % et 50 % pour la perpétration (c'est-à-dire le fait d'infliger) de la cyberviolence (Cutbush *et al.*, 2021; Muñoz-Fernández et Sánchez-Jiménez, 2020; Smith *et al.*, 2018; Stonard, 2021). Pour ce qui est de la prévalence de la CVRAJ à la fois subie et perpétrée, les études révèlent qu'entre 27 % et 49 % des jeunes de 12 à 18 ans ayant vécu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois ont rapporté avoir subi et perpétré au moins une fois de la cyberviolence en contexte amoureux au cours de la dernière année (Smith *et al.*, 2018; Stonard, 2021).

Les études ne font pas plus consensus concernant les prévalences de la cyberviolence perpétrée et subie dans les relations amoureuses des jeunes selon le genre (Caridade *et al.*, 2019). Certaines études rapportent des proportions similaires selon le genre (p. ex., les filles et les garçons rapportent avoir perpétré et subi autant d'expériences de cyberviolence dans leurs relations amoureuses) (Lachapelle *et al.*, 2021; Lara *et al.*, 2020; Smith *et al.*, 2018) alors que d'autres rapportent que les garçons sont plus susceptibles d'en perpétrer que d'en subir (Cutbush *et al.*, 2021; Hinduja et Patchin, 2021; Stonard *et al.*, 2014; Stonard, 2021; Zweig *et al.*, 2014). En ce qui concerne les formes de cyberviolence subie, plusieurs études révèlent que les filles rapportent subir plus souvent que les garçons de la cyberviolence sexuelle dans leurs relations amoureuses, même si les prévalences varient selon les études (entre 14 % et 46 % pour les filles et entre 7 % et 30 % pour les garçons) (Dick *et al.*, 2014; Ellyson *et al.*, 2021; Reed *et al.*, 2017; Stonard, 2021; Zweig *et al.*, 2014). Finalement, les résultats de l'enquête canadienne montrent que les jeunes non binaires sont plus nombreux à rapporter avoir été victime de cyberviolence (33 %) et trois fois plus nombreux à avoir perpétré ce type de violence dans les 12 derniers mois (21,8 %) (Exner-Cortens *et al.*, 2021). La variation importante entre les études dans les prévalences de la cyberviolence en contexte amoureux est notamment due aux différences dans la méthodologie utilisée, telle que la définition de la cyberviolence employée, les mesures utilisées, la manière dont les questions ont été posées (Caridade *et al.*, 2019; Stonard *et al.*, 2014), l'endroit où l'étude a été réalisée et les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (Hinduja et Patchin, 2021; Zweig *et al.*, 2014).

---

<sup>3</sup> Une seule question mesurait la cyberviolence dans cette enquête. Les participantes et les participants devaient indiquer si une personne qu'elles ou ils fréquentaient ou avec qui elles ou ils étaient en couple avait utilisé les médias sociaux pour les blesser, les embarrasser ou les surveiller. Cette question ne prend donc pas en compte tous les moyens technologiques pouvant être utilisés pour exercer des comportements de cyberviolence (p. ex., courriel, téléphone cellulaire), ni toutes les formes possibles (p. ex., harcèlement, contrôle, cyberviolence sexuelle).

## 2.3 Prévention de la cyberviolence et santé publique

Comme la CVRAJ est un enjeu de société relativement nouveau, les connaissances scientifiques concernant la prévention de ce phénomène sont encore peu développées. De surcroît, elles semblent surtout s'être développées en s'intégrant dans les écrits portant sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Les écrits scientifiques portant sur la prévention de cette forme de violence suggèrent, pour contrer ce phénomène, le déploiement d'interventions issues d'efforts concertés et complémentaires qui touchent plusieurs niveaux du modèle écologique<sup>4</sup> à implanter dans des conditions optimales (intensité, durée) (Hébert *et al.*, 2018).

Aucun facteur ne permet à lui seul d'expliquer pourquoi certaines personnes commettent des gestes de violence envers d'autres ou pourquoi la violence est davantage présente dans certains milieux de vie (Krug *et al.*, 2002). Dans une perspective de santé publique, la violence résulte plutôt d'une interaction complexe entre différents facteurs individuels (les caractéristiques d'une personne), relationnels (les relations entre une personne et son entourage), communautaires (les particularités des différents milieux dans lesquels évolue une personne) et sociétaux (le contexte social et culturel dans lequel un individu se développe) (Krug *et al.*, 2002). Pour prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes de manière efficace, il est donc nécessaire d'agir en amont de la violence en développant une multitude d'interventions qui visent à prévenir différentes formes de violence (physique, psychologique, sexuelle, etc.), qui ont recours à différentes méthodes (nouvelles technologies, interventions dans les écoles, etc.) et qui ciblent diverses populations (témoins de la violence dans les relations amoureuses, population générale, populations vulnérables, etc.). Les interventions déployées sous la forme de programmes de prévention permettraient d'interrompre la trajectoire de violence des jeunes en modifiant leurs connaissances et attitudes à l'égard de la violence dans les relations amoureuses et ultimement d'engendrer des modifications de comportement chez ces derniers (De la Rue *et al.*, 2017; Hébert *et al.*, 2018). C'est sous cet angle de la santé publique que seront tirés les principaux constats de cette synthèse des connaissances et que seront formulées les pistes d'action visant à améliorer la prévention de la CVRAJ.

---

<sup>4</sup> « Le modèle écologique, qui classe les facteurs associés à la violence selon quatre niveaux, peut nous aider à mieux comprendre les causes et les conséquences de la violence. Le premier niveau considère l'influence des facteurs liés aux caractéristiques personnelles de l'individu sur la survenue de la violence. Le deuxième niveau de facteurs examine l'influence des relations sociales étroites ou proximales, c'est-à-dire les liens entre les membres de la famille, les partenaires amoureux, les amis ou les pairs, et les conséquences de ces facteurs sur les trajectoires individuelles et familiales. Le troisième niveau, soit le niveau communautaire, s'intéresse à l'influence des caractéristiques des contextes et des milieux (milieu scolaire, sport, voisinage, lieu de travail) dans lesquels ont lieu les relations sociales. Le dernier niveau tient compte de l'influence des caractéristiques de la société (p. ex., normes culturelles et sociales, lois, inégalités) sur l'adoption de comportements violents. Enfin, le facteur temporel ou historique (notion de temps) transcende tous les niveaux du modèle » (Laforest *et al.*, 2018).

## 3 OBJECTIFS ET MÉTHODES

### 3.1 Objectifs

L'objectif général de cette synthèse est de faire un état des connaissances sur la prévention de la CVRAJ et d'orienter les mesures de prévention afin d'agir en amont de ce phénomène.

Plus spécifiquement, ce travail vise à :

- Documenter les programmes ciblant spécifiquement la prévention de la CVRAJ et faire état de leur efficacité;
- Proposer des pistes d'action pour améliorer la prévention de la CVRAJ à partir de constats se dégageant des études recensées et au regard des meilleures pratiques en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

### 3.2 Méthodologie

Cette synthèse des connaissances adopte l'approche de la revue narrative systématisée des écrits scientifiques. Elle a été réalisée selon les étapes suivantes : 1) formulation des objectifs de recherche généraux et spécifiques, 2) élaboration et application de la stratégie de recherche documentaire, 3) formulation et application des critères d'inclusion et d'exclusion pour la sélection des articles, 4) évaluation standardisée de la qualité et de la rigueur scientifique des articles retenus, 5) extraction des résultats de manière systématique selon une grille prédéfinie, et 6) analyse des articles inclus (Snyder, 2019; Saracci *et al.*, 2019).

#### 3.2.1 Recherche documentaire et évaluation de la qualité et de la rigueur scientifique des articles

Les bases de données suivantes ont été interrogées le 29 juillet 2021 : Medline (Ovid), PsycINFO (Ovid), ERIC (ESBCO), Health Policy Reference Center (EBSCO), Political Science Complete (ESBCO), Public Affairs Index (ESBCO), Psychology and Behavioral Sciences Collection (ESBCO) et SocINDEX (ESBCO), sans limites géographiques et en utilisant les mots clés dérivés des concepts à l'étude : « en ligne », « violence », « relations amoureuses » et « adolescents ». La stratégie de recherche complète est présentée à l'annexe 1.

Une recherche documentaire de la littérature grise a été effectuée pour compléter celle réalisée dans les bases de données. Plusieurs sources de littérature grise ont été utilisées, dont les moteurs de recherche Google et Ophl@, les bases de données Santécom et le catalogue CUBIQ ainsi que quelques sources spécifiques, soit le Center for Disease Control and Prevention, l'OMS, le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles, le Réseau pour la promotion de relations saines et l'élimination de la violence et l'Association québécoise Plaidoyer-Victimes. Aucun document de littérature grise n'a été retenu. La stratégie de recherche détaillée de littérature grise est présentée à l'annexe 1.

La stratégie de recherche documentaire utilisée dans cette synthèse des connaissances, autant pour les écrits scientifiques que la littérature grise, a été développée avec l'aide d'une bibliothécaire de l'INSPQ.

La recherche documentaire, après suppression des doublons, a permis de repérer 503 articles à partir des bases de données et un article à partir du moteur de recherche Google. Pour être inclus dans la synthèse, les articles devaient avoir été publiés entre 2011 et 2021, avoir été rédigés en français ou en anglais, provenir des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), avoir évalué un ou plusieurs programmes comprenant un volet portant sur la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes, avoir été menés auprès de jeunes de 12 à 17 ans et avoir été revus par les pairs. Sur la base de ces critères d'inclusion, 486 articles ont été exclus. Ainsi, 17 articles ont fait l'objet d'une évaluation de leur qualité et de leur rigueur scientifique. Cette évaluation a été réalisée avec les grilles du Critical Appraisal Skills Programme (CASP) (voir annexe 2). Parmi les 17 articles évalués, 10 ont été rejetés, car ils ne s'intéressaient pas au contenu recherché, ils présentaient uniquement des facteurs de risque et de protection ou ils étaient de mauvaise qualité. Au total, sept articles s'intéressant à six programmes ayant un volet portant sur la prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes ont fait l'objet d'une analyse approfondie. Le diagramme de sélection des publications est présenté à l'annexe 3.

Aucune étude évaluant des programmes de prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes ne s'est intéressée exclusivement à la population à l'étude, soit les 12 à 17 ans. Ainsi, les articles s'intéressant aux jeunes de 11 à 19 ans, qui incluaient donc la population à l'étude, ont été retenus.

### **3.2.2 Résumé et analyse de la documentation scientifique**

Une grille d'extraction a permis de résumer les articles recensés, en y colligeant les données de chaque article comme les objectifs généraux et spécifiques des programmes, leurs activités et leurs méthodes d'interventions, les intervenantes et intervenants amenés à les déployer et leur formation, la méthodologie utilisée, les caractéristiques de l'étude, le mode de recrutement des participants, la composition de l'échantillon, les mesures et les indicateurs utilisés pour évaluer les effets du programme sur la CVRAJ. Ces informations ont été rassemblées dans un tableau synthèse, qui est présenté à l'annexe 4, dans le but d'analyser les différentes composantes des programmes, leurs effets et de dégager des constats découlant des résultats des études recensées, qui serviront notamment à proposer des pistes d'action pour améliorer la prévention de la CVRAJ.

### 3.2.3 Processus de révision par les pairs

En conformité avec le Cadre de référence sur la révision par les pairs des publications scientifiques de l'INSPQ (Robert et Déry, 2020), une version préfinale de la synthèse a été soumise à deux réviseuses externes issues du milieu universitaire. En prenant appui sur la grille de révision institutionnelle (Robert et Déry, 2020), les réviseuses ont été conviées à valider l'exactitude du contenu de la synthèse, la pertinence des méthodes utilisées et le caractère approprié des constats formulés et des pistes d'action proposées. L'équipe projet a ensuite développé un tableau indiquant chacun des commentaires reçus, ceux qui ont été retenus ou non et la raison ainsi que le traitement qui en a été fait dans la version finale.

## 4 RÉSULTATS

La présente synthèse des connaissances a permis de recenser sept études – toutes publiées sous forme d'articles scientifiques – qui évaluent l'efficacité d'un total de six programmes d'intervention comportant un volet visant à prévenir la CVRAJ. Trois des programmes ont été développés par les auteurs des études évaluant leur efficacité<sup>5</sup>, soit Brief ITP (Incremental Theory of Personality), Real Talk et Date SMART (Skills to Manage Aggression in Relationships for Teens). Les trois autres programmes n'ont pas été développés par les auteurs des études recensées, soit Safety.net, Dat-e Adolescence et DARSI (Developing Healthy and Egalitarian Adolescent Relationships). Bien que les études retenues présentent peu de détails sur les conditions d'implantation du programme, ses activités et l'appréciation de la formation et du programme, l'information disponible sur chacun des programmes, comme détaillée dans les études qui les évaluent, est présentée en résumé dans le tableau 1 (voir le tableau complet en annexe 4).

---

<sup>5</sup> Pour en savoir davantage sur les limites inhérentes aux études recensées, consulter la section [5.2 Forces et limites](#).

Tableau 1 Résumé de la synthèse des programmes et des études retenues

Auteurs	Programme évalué	Objectifs généraux du programme	Structure du programme	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Fernández-González <i>et al.</i> , 2020	<b>Brief ITP</b> (Incremental Theory of Personality) violence	1. Prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes.  Intervient sur la perpétration et sur la victimisation.	<b>Intervention brève de groupe en milieu scolaire</b>  Activités du programme : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Une session d'une heure basée sur la théorie implicite de la personnalité, en trois parties : lecture d'études scientifiques, lecture d'extraits supposément écrits par des jeunes plus âgés de leur école; et description d'une situation difficile.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : Espagne.</li> <li>• Échantillon : 123 élèves</li> <li>• Mesures : 3 mesures (pré-test, 6 mois après le programme, et 1 an après le programme).</li> <li>• Groupe contrôle : 1 (avec intervention sur le fonctionnement du cerveau humain).</li> </ul>	<b>Effet sur la perpétration de la CVRAJ :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• ↓ de la cyberviolence perpétrée (6 mois et 1 an après l'intervention).</li> <li>• ↓ de la violence perpétrée hors ligne (6 mois et 1 an après l'intervention).</li> <li>• Aucun effet sur la victimisation.</li> </ul>
Rothman <i>et al.</i> , 2020	<b>Real Talk Intervention</b>	1. Prévenir la perpétration de la violence hors ligne et de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes (15 à 19 ans) chez des individus ayant déjà perpétré un acte violent envers une ou un partenaire.  Intervient sur la perpétration.	<b>Intervention brève personnalisée et individuelle</b>  Activités du programme : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Une session de 30 à 45 minutes de type entretien motivationnel, avec des rappels (<i>booster</i>).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : États-Unis.</li> <li>• Échantillon : 172 jeunes de 15 à 19 ans (ayant commis un geste violent envers une ou un partenaire dans les 3 derniers mois).</li> <li>• Groupe contrôle : 1 (livret d'information et liste de ressources).</li> <li>• Période de mesures : 3 (prétest, 3 mois et 6 mois après le programme).</li> </ul>	<b>Effet sur la perpétration de la CVRAJ :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• ↓ de la cyberviolence perpétrée en contexte amoureux après 3 mois.</li> <li>• ↓ de la violence psychologique perpétrée après 3 mois.</li> </ul>
Rizzo <i>et al.</i> , 2018	<b>Date SMART</b> (Skills to Manage Aggression in Relationships for Teens)	1. Prévenir les comportements sexuels à risque et la cyberviolence et la violence hors ligne dans les relations amoureuses chez des adolescentes ayant déjà vécu ce type de violence.  Intervient sur la perpétration et la victimisation.	<b>Intervention de groupe</b>  Activités du programme : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Six sessions de groupe de 2 heures chacune;</li> <li>• Une session de rappel (<i>booster</i>) 6 semaines après la fin du programme.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : États-Unis.</li> <li>• Échantillon : 109 adolescentes de 14 à 17 ans (ayant vécu de la violence en contexte amoureux).</li> <li>• Groupe de comparaison : 1 (programme similaire à Date SMART, sans le développement d'habiletés).</li> <li>• Période de mesures : 4 (pré-test, 3 mois, 6 mois et 9 mois après le programme).</li> </ul>	<b>Aucun effet sur la CVRAJ :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• ↓ de la violence sexuelle (subie ou perpétrée) 9 mois après l'intervention.</li> </ul>

**Tableau 1 Résumé de la synthèse des programmes et des études retenues (suite)**

Auteurs	Programme évalué	Objectifs généraux du programme	Structure du programme	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Ortega-Baron <i>et al.</i> , 2021	<b>Safety.net</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Prévenir les risques relationnels en ligne (cyberintimidation, <i>sexting</i>, cyberprédation, cyberviolence en contexte amoureux).</li> <li>2. Prévenir les risques liés à un usage dysfonctionnel d'Internet (usage problématique d'Internet, jeu en ligne pathologique, dépendance aux jeux vidéo, dépendance au téléphone intelligent).</li> </ol> <p>Intervient sur la victimisation.</p>	<p><b>Programme de prévention en milieu scolaire</b></p> <p>Activités du programme :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 16 sessions d'une heure, divisées en 4 modules (un module par objectif spécifique).</li> <li>• Chaque session est divisée en 4 sections (présentation d'information; activité individuelle ou de groupe; recommandations; et réflexion de groupe).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : Espagne.</li> <li>• Échantillon : 165 élèves (11 à 14 ans).</li> <li>• Période de mesure : 2 (prétest et post-test).</li> <li>• Groupe contrôle : 1.</li> </ul>	<p><b>Aucun effet sur la CVRAJ subie :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Aucune diminution significative de la cyberviolence subie par les jeunes entre les groupes.</li> </ul>
Carrascosa <i>et al.</i> , 2019	<b>DARSI</b> (Developing Healthy and Egalitarian Adolescent Relationships)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence chez les jeunes (de 12 à 17 ans) dans leurs relations entre pairs et dans leurs relations amoureuses.</li> </ol> <p>Intervient sur la perpétration.</p>	<p><b>Programme de prévention en milieu scolaire</b></p> <p>Activités du programme :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 12 sessions d'une heure.</li> <li>• Types d'activités : jeux de rôle, activités d'écriture, études de cas et discussions guidées.</li> <li>• Matériel : matériels audiovisuels, chansons, dessins, histoires à propos d'adolescents.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : Espagne.</li> <li>• Échantillon : 191 élèves (12 à 17 ans).</li> <li>• Périodes de mesure : 2 (prétest et post-test).</li> <li>• Groupes contrôles : 2.</li> </ul>	<p><b>Seulement des effets sur des facteurs de risque associés à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• ↓ des comportements agressifs perpétrés envers les pairs (cyberviolence, violence directe et indirecte).</li> <li>• ↓ des attitudes sexistes et des croyances associées aux mythes romantiques.</li> </ul>



Tableau 1 Résumé de la synthèse des programmes et des études retenues (suite)

Auteurs	Programme évalué	Objectifs généraux du programme	Structure du programme	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Sánchez-Jiménez <i>et al.</i> , 2018	Dat-e Adolescence	1. Prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes (de 12 à 19 ans).  Intervient sur la perpétration et sur la victimisation.	<b>Programme de prévention en milieu scolaire</b>  Activités du programme : <ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 sessions d'une heure;</li> <li>• Les 2 dernières sessions sont animées par des élèves, avec le soutien des chercheurs;</li> <li>• Types d'activités (en ligne et en classe) : jeux de rôle, visionnement de vidéos, débats, jeux portant sur la prise de décisions, expositions, exercices dynamiques de groupe.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : Espagne.</li> <li>• Échantillon : 1764 élèves (11 à 19 ans).</li> <li>• Mesures : 2 mesures (prétest et post-test).</li> <li>• Groupe contrôle : 1.</li> </ul>	<b>Seulement des effets sur des facteurs de risque associés à la CVRAJ :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• ↓ de l'acceptation des croyances associées aux mythes sur l'amour romantique.</li> <li>• ↑ de l'estime de soi et de la capacité à réguler ses émotions, incluant la gestion de la colère.</li> </ul>
Muñoz-Fernández <i>et al.</i> , 2019				<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pays : Espagne.</li> <li>• Population : 11 à 19 ans (élèves).</li> <li>• Échantillon : 1423 élèves (11 à 19 ans)</li> <li>• Mesures : 3 mesures (prétest, post-test et 6 mois après le programme).</li> <li>• Groupe contrôle : 1.</li> </ul>	<b>Aucun effet sur la CVRAJ :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• ↓ de la violence physique grave subie et perpétrée dans une relation amoureuse.</li> <li>• ↓ de la violence sexuelle subie et perpétrée dans une relation amoureuse.</li> <li>• ↓ de l'intimidation subie dans une relation amoureuse.</li> </ul>

## 4.1 Objectifs des programmes

### 4.1.1 Objectifs généraux

Aucun programme n'a pour objectif de prévenir uniquement la CVRAJ. Trois programmes (Dat-e Adolescence, Brief ITP, Real Talk) visent à prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence perpétrée et/ou subie dans les relations amoureuses des jeunes. Un programme (Safety.net) a pour objectif de prévenir la victimisation (c'est-à-dire le fait d'être une personne victime) associée aux risques multiples auxquels les jeunes peuvent être exposés en ligne, dont la cyberviolence en contexte amoureux, mais aussi, par exemple, la dépendance au téléphone intelligent ou la cyberintimidation. Un autre programme (DARSI) a plutôt pour but de prévenir la perpétration de la violence hors ligne et de la cyberviolence dans les relations entre les jeunes, notamment dans leurs relations amoureuses. Le dernier (Date SMART) vise à prévenir les pratiques sexuelles à risque et la violence hors ligne et la cyberviolence perpétrée et subie dans les relations amoureuses d'adolescentes ayant déjà été vécues de la violence dans leurs relations amoureuses.

### 4.1.2 Objectifs spécifiques

Bien que les objectifs principaux des programmes évalués varient, ils visent tous à promouvoir, de manière générale, des habiletés et des stratégies en termes de régulation des émotions, de résolution de conflits, de réduction des sentiments négatifs et d'amélioration de l'estime de soi ainsi que de promouvoir des comportements sains, empathiques, prosociaux et exempts d'agressivité. Certains programmes, sur la base de leur approche ou de la population visée, ont des volets additionnels à leurs interventions.

Le programme DARSI, qui intervient uniquement sur la perpétration de la violence, comporte un volet visant à sensibiliser les jeunes aux conséquences de la violence (p. ex., dépression, faible estime de soi, sentiments de solitude, idées suicidaires) et à renforcer leur esprit critique quant aux attitudes sexistes et aux mythes sur l'amour romantique. Le programme Safety.net, qui se concentre plus spécifiquement sur les risques auxquels les jeunes peuvent être confrontés sur Internet, sensibilise davantage les participantes et les participants aux conséquences de la mauvaise utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) et aux risques que cela peut engendrer, dont l'exposition à la cyberviolence en contexte amoureux, mais aussi le *sexting*, la dépendance au téléphone intelligent et la cyberintimidation. Le programme Real Talk, quant à lui, intervient auprès d'une population ayant déjà commis des actes de violence dans le cadre d'une relation amoureuse et adapte ainsi les objectifs de son intervention selon les caractéristiques du parcours de vie de chaque individu suivant le programme. En plus de viser à prévenir la violence dans les relations amoureuses, le programme Date SMART vise également à prévenir les comportements sexuels à risque en intervenant sur des facteurs liés à ces deux enjeux, comme les symptômes dépressifs et les difficultés d'autorégulation comportementale et émotionnelle.

## 4.2 Activités des programmes et méthodes d'intervention

Les activités des programmes évalués ont des modalités variées, allant d'une seule session à 16 sessions. La durée des sessions fluctue de 30 minutes à deux heures chacune. Les programmes combinent différentes méthodes d'interventions pouvant se résumer en deux stratégies non mutuellement exclusives : l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés.

Les activités consacrées à l'acquisition de connaissances visent à sensibiliser les jeunes aux conséquences de la violence, aux risques des technologies de l'information et de la communication, aux comportements sains à adopter en contexte amoureux, à l'influence des pairs et aux ressources personnelles et sociales disponibles. Elles visent aussi à améliorer la reconnaissance d'une diversité d'émotions et l'esprit critique quant aux attitudes sexistes ou aux mythes sur l'amour romantique (p. ex., la jalousie est un signe d'amour, quelqu'un nous est prédestiné, l'amour peut défier tous les obstacles, la passion des débuts doit être éternelle). Le déploiement des activités visant l'acquisition de connaissances varie selon les programmes. Il peut s'agir de séances d'information en groupe (Safety.net, Date SMART) ou individualisée (Real Talk), de visionnement de capsules audiovisuelles (DARSI, Dat-e Adolescence) ou de lecture d'études scientifiques (Brief ITP).

Les activités consacrées au développement d'habiletés visent à améliorer les habiletés en communication, en résolution de problèmes, en gestion des émotions et en gestion de situations à risque, à développer la capacité de résoudre des conflits en cas de situations de violence et à amener les jeunes à examiner et à utiliser des stratégies leur permettant de réduire leur agressivité et à adopter des comportements sains envers leur partenaire. Il s'agit d'activités individuelles ou de groupe, comme des jeux de rôle incluant des mises en situation, des activités d'écriture, des discussions et des exercices de groupe portant sur des comportements prosociaux ou encore l'examen de stratégies visant à se comporter de manière moins agressive.

## 4.3 Intervenantes et intervenants et formation

Les activités de trois des six programmes ont été déployées par le personnel de recherche (assistantes ou assistants de recherche, chercheuses ou chercheurs) qui les a évalués (DARSI, Dat-e Adolescence, Brief ITP). De ces trois programmes, Dat-e Adolescence se distingue dans la mesure où les deux dernières sessions ont été animées par des élèves volontaires, alors que le personnel de recherche était responsable des cinq premières. À la suite d'une formation de quatre heures, ces élèves, avec le soutien du personnel de recherche, ont eu la responsabilité d'animer pour leurs pairs deux sessions visant à promouvoir des stratégies d'adaptation et de résolution de conflits en cas de situations de violence et de les sensibiliser à l'influence des pairs et des témoins en situation de violence dans les relations amoureuses.

Les activités des trois autres programmes (Safety.net, Real Talk, Date SMART) ont été déployées par l'entremise d'intervenantes et d'intervenants ayant obtenu une formation spécifique au programme en question. Pour Safety.net, le programme était animé par des enseignantes et des enseignants des écoles où il a été implanté pour être évalué. Le personnel enseignant choisi a donc suivi une formation de 30 heures en ligne, contenant du matériel écrit, de la documentation, des activités ainsi que des vidéos. En ce qui concerne le programme Real Talk, les intervenantes et les intervenants étaient des individus provenant de la communauté locale et ayant de l'expérience en prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes ou des élèves à la maîtrise en santé publique. Ceux-ci ont tous reçu une formation standardisée de 20 heures, fournie par le chercheur principal, visant à les familiariser avec les méthodes de l'entretien motivationnel et de l'intervention brève, et ce, à l'aide de lectures, de vidéos et de jeux de rôle. Les intervenantes et les intervenants du programme Date SMART étaient soit des stagiaires prédoctoraux ou postdoctoraux en psychologie ou des travailleuses ou des travailleurs sociaux en santé mentale ayant de l'expérience en intervention chez les jeunes. Ces intervenantes et ces intervenants ont participé à une formation de 8 heures au cours de laquelle ils se sont pratiqués à intervenir à l'aide de jeux de rôle, de discussions entourant les stratégies de gestion de groupe, en plus de passer en revue les meilleures pratiques permettant de reconnaître et de gérer la violence dans les relations amoureuses ainsi que les conséquences liées aux traumatismes violents, dans la mesure où la population visée par ce programme comprenait des adolescentes ayant déjà vécues de la violence en contexte amoureux.

#### 4.4 Résultats des évaluations de programmes

Les études retenues ont évalué les effets des programmes de prévention de la CVRAJ à partir de différents indicateurs. Bien que cette synthèse de connaissances s'intéresse principalement aux effets des programmes sur la CVRAJ, les résultats des études recensées ont aussi documenté les effets des interventions sur d'autres éléments connexes ou non à la CVRAJ, comme sur d'autres formes de violence subies ou perpétrées, en contexte amoureux ou entre pairs, ainsi que sur un certain nombre de facteurs associés à la violence ou à la CVRAJ (voir l'annexe 4).

Les études avaient toutes au moins un groupe contrôle ou un groupe de comparaison. Elles présentaient aussi un nombre très variable de résultats concernant les effets des programmes sur la victimisation et la perpétration de la CVRAJ. Ces résultats provenaient de la mesure – à partir de diverses échelles de type Likert<sup>6</sup> – de différents comportements associés à la cyberviolence autorapportés par les jeunes participantes et participants, et ce, avant leur participation au programme ainsi qu'à un ou plusieurs moments après la fin du programme, selon les études. Plus spécifiquement, la victimisation découlant de la CVRAJ était généralement mesurée selon la fréquence, dans les dernières semaines ou mois, durant lesquels la participante

---

<sup>6</sup> Une échelle de type Likert consiste en une ou plusieurs items ou énoncés pour lesquels la personne interrogée exprime son degré d'accord ou de désaccord.

ou le participant se disait victime en ligne de comportements contrôlants, d'insultes, d'agression directe et indirecte, de surveillance, de cyberintimidation ou d'humiliation de la part d'une ou d'un partenaire. La perpétration de la CVRAJ était aussi mesurée selon la fréquence, dans les dernières semaines ou mois, à laquelle la participante ou le participant rapportait avoir commis de tels comportements en ligne. Certaines études avaient recours à une dizaine de questions visant à mesurer la CVRAJ subie et/ou perpétrée (Fernández-González *et al.*, 2020; Ortega-Barón *et al.*, 2021; Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018), alors que d'autres, comme celle de Rothman et ses collègues, n'avaient recours qu'à une seule question permettant d'évaluer les effets du programme sur la perpétration de la CVRAJ. Il est à noter que deux études ne mesuraient pas directement l'impact des programmes sur la CVRAJ, bien que les programmes avaient notamment comme objectif de prévenir ce type de violence (Carrascosa *et al.*, 2019; Muñoz-Fernández *et al.*, 2019).

#### **4.4.1 Programmes ayant un effet mesuré sur la perpétration de la cyberviolence**

Les résultats des études recensées montrent que seulement deux programmes sur six ont un effet sur la perpétration de la CVRAJ, soit Brief ITP et Real Talk. Fernández-González et ses collègues évaluent les effets du programme Brief ITP qui vise à prévenir la victimisation et la perpétration de violence hors ligne et de cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. Les auteurs de l'étude, qui ont aussi développé le programme, ont mesuré la violence hors ligne et la cyberviolence perpétrée et subie par les personnes répondantes au cours des six derniers mois. Ces mesures ont été recueillies à quatre moments : avant l'implantation du programme, immédiatement après le programme, six mois après le programme et un an après le programme. Les auteurs concluent que le programme permet de diminuer la fréquence de comportements perpétrés de violence hors ligne et de cyberviolence par les jeunes participantes et participants envers leur partenaire ou ex-partenaire. Cette diminution était encore plus importante un an après le programme, comparativement à la mesure prise après six mois. Toutefois, aucun effet n'a été relevé quant à la fréquence de comportements subis de cyberviolence à la suite de la participation au programme.

Rothman et ses collègues évaluent quant à eux les effets du programme Real Talk qui vise à prévenir la perpétration de violence hors ligne et de cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes chez des personnes ayant déjà commis un acte violent envers une ou un partenaire. Les auteurs, qui ont aussi développé le programme, mesurent une diminution de la fréquence de comportements perpétrés de cyberviolence chez les jeunes trois mois après leur participation au programme, l'effet n'étant plus présent six mois après le programme. Toutefois, une seule question portant sur l'intrusion dans les courriels ou dans le téléphone intelligent de la ou du partenaire permettait de mesurer les comportements de cyberviolence.

#### 4.4.2 Programmes n'ayant aucun effet mesuré sur la cyberviolence

Carrascosa et ses collègues évaluent les effets du programme DARS (Developing Healthy and Egalitarian Adolescent Relationships), qui vise à prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence chez les jeunes dans leurs relations entre pairs et dans leurs relations amoureuses. Après le déploiement du programme auprès des élèves, les auteurs ont mesuré la cyberviolence entre pairs (comportements agressifs, intimidation, insultes, menaces, etc.), les attitudes sexistes, les croyances associées aux mythes sur l'amour romantique et les agressions entre pairs en contexte scolaire. Les auteurs n'ont pas mesuré directement la cyberviolence commise dans un contexte de relation amoureuse. Les auteurs évaluant le programme montrent une diminution de la fréquence des comportements perpétrés de violence et de cyberviolence entre pairs ainsi qu'une diminution de l'adhésion aux attitudes sexistes et aux croyances associées aux mythes sur l'amour romantique chez les participantes et les participants. Les auteurs avancent ensuite, étayés à l'appui, que les activités du programme entraînant de tels changements sur le plan des attitudes, des croyances et des comportements agressifs entre pairs, peuvent contribuer simultanément à prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence en contexte amoureux plus spécifiquement, dans la mesure où il s'agit de facteurs de risque communs qui sont bien documentés. C'est dans cette perspective qu'ils considèrent que le programme DARS peut diminuer la perpétration de la CVRAJ.

Ortega-Barón et ses collègues évaluent les effets du programme Safety.net qui vise à prévenir la victimisation de multiples problématiques liées à l'usage d'Internet, dont la CVRAJ. Bien que les auteurs mesurent une atténuation de l'augmentation naturelle de la victimisation associée à la cyberintimidation, à la cyberprédation (*online grooming*)<sup>7</sup>, à l'usage problématique d'Internet, à la dépendance aux jeux vidéo et au téléphone intelligent, ils ne relèvent aucune diminution de fréquence concernant la victimisation associée à la CVRAJ.

Le programme Dat-e Adolescence est évalué par deux études (Muñoz-Fernández *et al.*, 2019; Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018). Les résultats ne montrent pas d'effet du programme sur la diminution des comportements de CVRAJ perpétrés et subis. Sánchez-Jiménez et ses collègues avancent tout de même que le programme a un effet sur différents facteurs directement liés à la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes. Comme le programme DARS évalué par Carrascosa et ses collègues, Dat-e Adolescence réduit, par exemple, l'adhésion aux croyances associées aux mythes sur l'amour romantique et améliore l'estime de soi et la capacité de régulation des émotions des jeunes participantes et participants. N'ayant pas mesuré directement la cyberviolence, Muñoz-Fernández et ses collègues montrent que le programme Dat-e Adolescence contribue à réduire, en contexte amoureux, la violence

---

<sup>7</sup> La cyberprédation, ou *online grooming* en anglais, est définie par la sollicitation en ligne d'enfants à des fins sexuelles par une personne adulte.

physique grave perpétrée et subie, la violence sexuelle perpétrée et subie ainsi que l'intimidation subit.

Rizzo et ses collègues examinent le programme Date SMART, qui vise à prévenir les comportements sexuels à risque, la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses chez des adolescentes ayant déjà vécu ce type de violence. Les résultats révèlent une diminution de la violence sexuelle perpétrée et subie seulement.

## 5 DISCUSSION

### 5.1 Constats principaux et pistes d'action

À partir d'études qui avaient pour but d'évaluer l'efficacité de programmes visant notamment la prévention de la CVRAJ, six programmes ont été documentés et une description de leurs objectifs généraux et spécifiques, de leurs activités, de leurs méthodes d'intervention, des intervenantes et des intervenants amenés à les déployer et de leur formation, ainsi que de leurs effets quant à la prévention de la CVRAJ a été réalisée. Les résultats des études recensées montrent que seulement deux programmes sur six, soit Brief ITP et Real Talk, permettent de diminuer la cyberviolence perpétrée par les jeunes à la suite du programme, alors qu'aucun n'a d'effet sur la cyberviolence subie. Toutefois, les études soulignent les effets des programmes sur d'autres aspects associés à la CVRAJ, comme sur certains facteurs de risque et de protection (p. ex., adhésion aux attitudes sexistes et aux mythes sur l'amour romantique, estime de soi, capacité de régulation émotionnelle) et sur une variété de comportements de violence hors ligne perpétrée et subie (sexuelle, physique et psychologique; entre partenaire amoureux ou entre pairs).

Dans cette section, les principaux constats qui se dégagent de cette synthèse des connaissances sont présentés et discutés. Sur la base de ces constats et des écrits scientifiques en prévention de la violence dans les relations amoureuses de jeunes, des pistes d'action conçues dans une perspective de santé publique sont proposées. Ces pistes d'action visent à améliorer les pratiques de prévention de la CVRAJ et les programmes de prévention de la violence qui comportent un volet visant à prévenir la CVRAJ en particulier, et ce, afin d'agir en amont de ce phénomène. Enfin, les forces et limites de cette synthèse sont discutées.

#### **5.1.1 Constat #1 : La prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes s'inscrit généralement dans des programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes**

Les programmes évalués par les études recensées dans ce travail ne ciblent pas la cyberviolence de manière spécifique et ne comportent pas d'activités dédiées uniquement à cette problématique, à l'exception du programme Safety.net, qui comprend une session et une activité sur la CVRAJ. Autrement dit, la majorité des programmes évalués portent globalement sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes et ne possèdent pas de composantes portant sur les caractéristiques spécifiques associées à la prévention de la CVRAJ, comme l'enseignement de connaissances sur les manifestations de la cyberviolence ou le développement d'habiletés axées sur une utilisation saine et sécuritaire des technologies dans le contexte d'une relation amoureuse. Leurs objectifs, de manière générale, visent plutôt à prévenir toutes les formes de violence dans les relations amoureuses des jeunes – et, dans le cas du programme DARSJ, dans les relations entre pairs – en incluant la cyberviolence. Ainsi, dans leurs



stratégies de prévention, les contenus des programmes ciblent généralement les manifestations de la violence et les facteurs de risque et de protection associés à la fois à la cyberviolence et à la violence hors ligne vécue en contexte amoureux chez les jeunes.

Comme le montrent par ailleurs les écrits scientifiques en prévention de la violence, il existe une cooccurrence élevée entre la cyberviolence et la violence hors ligne (physique, psychologique et sexuelle; Peterson et Densley, 2017), ainsi qu'entre le fait de perpétrer ou de subir ces formes de violence (Temple *et al.*, 2016; Zweig *et al.*, 2013). Effectivement, plusieurs auteurs ayant examiné les facteurs de risque associés à la violence hors ligne et à la cyberviolence – en contexte amoureux ou non – montrent que les jeunes qui ont perpétré ou subi une forme de violence hors ligne sont plus susceptibles de perpétrer ou de subir une forme de cyberviolence, et vice versa (Temple *et al.*, 2016; Yahner *et al.*, 2015; Zapor *et al.*, 2017, Zweig *et al.*, 2013). Cette réciprocité entre la cyberviolence et la violence hors ligne ainsi qu'entre la perpétration et la victimisation appuie donc la pertinence d'intégrer, dans les programmes visant à prévenir la cyberviolence, des composantes visant à intervenir sur les facteurs de risque et de protection associés à la fois à la cyberviolence et à la violence hors ligne dans les relations amoureuses des jeunes. C'est ce que certains des programmes évalués par les études retenues dans cette synthèse semblent avoir considéré.

Concrètement, les facteurs communs entre la cyberviolence et la violence hors ligne sur lesquels les programmes recensés interviennent sont l'estime de soi, l'empathie, la promotion de comportements prosociaux (p. ex., le respect et l'amicalité envers les autres), la régulation émotionnelle, la gestion de conflits, l'agressivité envers les pairs, les comportements sexuels à risque et l'adhésion aux attitudes sexistes et aux mythes sur l'amour romantique. Chez les adolescentes et les adolescents, les attitudes sexistes sont effectivement associées à la perpétration de violence hors ligne (Pazos *et al.*, 2014) et de cyberviolence dans le contexte d'une relation amoureuse (Martínez-Pecino et Durán, 2019). Ces attitudes sont également associées aux croyances liées aux mythes sur l'amour romantique (p. ex., la jalousie est un signe d'amour, la passion des débuts doit être éternelle, une personne nous est prédestinée), qui, quant à elles, peuvent amener les adolescentes et les adolescents à justifier ou à normaliser les comportements violents et contrôlants d'une ou d'un partenaire, à percevoir des comportements de contrôle ou de dépendance comme étant une preuve d'amour ou bien à pardonner leur partenaire des gestes posés (Hartwell *et al.*, 2015; Rodríguez-Castro *et al.*, 2013; Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018). Ainsi, cibler spécifiquement les attitudes sexistes et les mythes sur l'amour romantique permet d'encourager les jeunes à développer des relations plus positives avec leurs pairs et leur partenaire amoureuse ou amoureux, que ce soit par leurs interactions en personne ou en ligne, et à modifier leurs comportements, dans la mesure où ceux-ci ne seraient plus justifiés par des croyances appuyant la normalisation de la violence (Carrascosa *et al.*, 2019; Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018). Les évaluations des programmes DARSI et Dat-e Adolescence ont par ailleurs mesuré une diminution de l'acceptation des croyances associées aux mythes sur

l'amour romantique et de l'adhésion à des attitudes sexistes et suggèrent que ces modifications pourraient contribuer à la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, peu importe la forme. Par ailleurs, bien que les auteurs ayant évalué le programme *Dat-e Adolescence* (Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018) n'aient pas mesuré de diminution de la perpétration de CVRAJ, ils ont tout de même mesuré une amélioration de l'estime de soi et de la régulation émotionnelle (p. ex., la régulation de la colère) chez les jeunes participant au programme, qui sont tous deux des facteurs de protection associés à la violence dans les relations amoureuses (Foshee *et al.*, 2004; Foshee *et al.*, 2015; Van Ouystel *et al.*, 2017; Zweig *et al.*, 2014).

Ainsi, agir sur des facteurs de risque et de protection communs aux différentes formes de violence serait une piste prometteuse pour prévenir la CVRAJ, comme le montrent les programmes *Brief ITP* et *Real Talk* quant à la prévention de la perpétration de la CVRAJ, et le programme *DARSI* sur la perpétration de la cyberviolence entre pairs. Toutefois, considérant que la cyberviolence possède des caractéristiques qui lui sont uniques et qui la distinguent sur certains points de la violence hors ligne, il serait essentiel que les recherches futures s'intéressent davantage aux facteurs associés à la cyberviolence spécifiquement (Caridade et Braga, 2020; Caridade *et al.*, 2019; Peskin *et al.*, 2017). Actuellement, les quelques études qui se sont intéressées aux facteurs associés à la CVRAJ révèlent généralement des résultats non concluants ou divergents (Caridade et Braga, 2020). Parmi les facteurs faisant le plus consensus, on y retrouve les expériences adverses vécues à l'enfance (p. ex., avoir été témoin de violence conjugale, avoir vécu de la négligence), l'intimidation subie, la consommation d'alcool et de drogues, la délinquance, des problèmes de santé physique, la dépression, l'anxiété, des symptômes de stress post-traumatique et un faible soutien social perçu (Caridade et Braga, 2020; Lachapelle *et al.*, 2021). Toutefois, ces facteurs sont aussi similaires à ceux associés à la violence hors ligne (Peskin *et al.*, 2017). Ainsi, considérant que la violence hors ligne et la cyberviolence tendent à partager des facteurs de risque communs, leur prévention devrait être réalisée de manière concomitante.

**Piste d'action #1 :**

**Considérer le continuum entre la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses en intervenant sur des facteurs de risque et de protection communs à ces deux types de violence.**

Les initiatives de prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes doivent considérer le continuum entre la violence hors ligne – entre pairs ou entre partenaires amoureux – et la cyberviolence dans les relations amoureuses, considérant que celles-ci partagent une cooccurrence élevée ainsi qu'un nombre de facteurs de risque et de protection communs sur lesquels il est possible d'agir. Par exemple, en intervenant sur les attitudes qui normalisent la violence (p. ex., les attitudes sexistes et les mythes de l'amour romantique) et sur la capacité à réguler ses émotions, il serait possible de réduire les risques de perpétrer ou de subir à la fois de la violence hors ligne et de la cyberviolence dans une relation amoureuse. Toutefois, bien que plusieurs écrits scientifiques aient documenté les particularités associées à la cyberviolence, aucune intervention ciblant uniquement ces enjeux n'a été documentée dans les études retenues. Il sera donc nécessaire, dans le futur, de mener des recherches sur les facteurs de risque et de protection spécifiquement associés à la cyberviolence. Celles-ci permettront notamment de mieux circonscrire les interventions à développer afin de prévenir la CVRAJ.

**5.1.2 Constat #2 : Les programmes évalués ciblent uniquement les jeunes au niveau individuel**

Que des effets aient été mesurés ou non, les programmes évalués par les études examinées dans cette synthèse interviennent tous sur des facteurs de risque et de protection au niveau individuel du modèle écologique. Effectivement, leurs activités s'adressent uniquement aux compétences individuelles et relationnelles des jeunes. Aucun des programmes évalués n'a développé des activités visant à être déployées auprès des milieux de vie fréquentés par les jeunes, comme le milieu familial, scolaire et communautaire, et auprès d'autres personnes de ces milieux (p. ex., parents, membres du personnel scolaire, voisinage). Pourtant, tous ces contextes, ainsi que leurs caractéristiques, et les personnes qui en font partie ont le potentiel d'avoir une influence sur les attitudes et les comportements des jeunes et ainsi sur leur risque de perpétrer ou de subir de la cyberviolence en contexte amoureux.

Les écrits dans le domaine de la prévention de la violence soulignent l'importance de déployer des programmes qui interviennent à tous les niveaux du modèle écologique, par exemple, dans différents milieux pouvant avoir un effet sur les comportements problématiques (Nation *et al.*, 2003). Les programmes en prévention de la violence qui, en plus de cibler les facteurs individuels (p. ex., connaissances, habiletés), incluent également des composantes visant à modifier l'environnement d'une communauté ou à prévenir cette violence auprès d'une population entière sont jugés prometteurs (Hébert *et al.*, 2018). Il a été montré par exemple que

les interventions de prévention primaire visant à prévenir ou à réduire la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes peuvent être des moyens efficaces de diminuer la perpétration de violence dans les relations amoureuses chez les jeunes âgés de 12 à 24 ans, notamment par la création d'environnements protecteurs (p. ex., améliorer le climat scolaire en identifiant les situations à risque et en renforçant la présence du personnel) (Finnie *et al.*, 2022).

Jusqu'à maintenant, les écrits scientifiques n'ont que très peu mis en lumière les facteurs de risque ou de protection associés à la perpétration ou à la victimisation de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes à l'échelle des milieux de vie, comme à l'échelle communautaire (Caridade et Braga, 2020; Caridade *et al.*, 2019; 2020). Bien que de nouvelles études sur le sujet soient nécessaires, des études soulignent tout de même que certains facteurs associés à l'environnement familial ont un effet protecteur contre la perpétration de cyberviolence dans le contexte d'une relation amoureuse chez les jeunes, comme l'implication parentale, la supervision parentale et la cohésion familiale (Peskin *et al.*, 2017; Rivas et Gimeno, 2017; Smith-Darden *et al.*, 2017). En ce qui concerne l'environnement scolaire, avoir un sentiment d'appartenance envers son école, s'y engager et avoir une perception positive du soutien de la part des enseignantes et des enseignants sont considérés comme d'autres facteurs qui diminuent les risques d'être impliqués dans une situation de CVRAJ (Rivas et Gimeno, 2017). Selon Smith-Darden et ses collègues, la perception de la sécurité dans sa communauté aurait également un effet protecteur sur la perpétration de la cyberviolence impliquant des comportements de surveillance (Smith-Darden *et al.*, 2017). Les facteurs de protection, bien qu'ils demeurent moins étudiés que les facteurs de risque, constituent une cible prometteuse en prévention (Hébert *et al.*, 2017).

Au Québec, le programme [Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel](#)<sup>8</sup> est destiné aux jeunes du secondaire et vise principalement la diminution de la tolérance sociale vis-à-vis des violences sexuelles, dont le cyberharcèlement sexuel. En plus d'ateliers destinés aux jeunes, le programme prévoit des activités ciblant l'environnement des jeunes, en offrant une formation pour le personnel scolaire et en diffusant des capsules vidéo pour les parents (Bergeron *et al.*, 2017). Les résultats d'évaluation de ces deux derniers volets ont permis de montrer que le programme Empreinte a permis aux membres du personnel et aux parents participants d'améliorer leurs connaissances, leurs attitudes exemptes de préjugés et leur sentiment d'autoefficacité au regard de la violence sexuelle et d'entamer, pour les deux tiers des parents, une discussion avec une ou un jeune de leur entourage en lien avec la violence sexuelle dans le mois suivant le visionnement des capsules vidéo (Jodoin *et al.*, 2021; Julien *et al.*, 2020).

---

<sup>8</sup> Le programme Empreinte – Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel a été développé en 2017 par deux chercheuses de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), le Regroupement québécois des Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, 26 CALACS et le Service aux collectivités de l'UQAM.

Bien qu'elles n'aient pas encore fait objet d'évaluations et donc qu'elles ne soient pas incluses dans notre recension, d'autres initiatives québécoises en prévention de la violence ou de la cyberviolence (en contexte amoureux ou non) ont aussi été déployées afin d'intervenir auprès de milieux de vie importants pour les jeunes. Par exemple, la Fondation Marie-Vincent a développé des [capsules vidéo](#) visant à prévenir la cyberviolence sexuelle chez les jeunes. Ces capsules sont destinées à la fois aux jeunes, par leur visionnement dans le cadre d'un programme de prévention implanté en milieu scolaire, et aux parents, par leur disponibilité sur le site web de la fondation. De plus, elles sont accompagnées d'[outils](#) étant spécifiquement destinés aux parents afin de les soutenir dans des discussions avec leur adolescente ou leur adolescent entourant des enjeux abordés par les capsules. Le [projet Étincelles](#)<sup>9</sup> est un autre programme agissant sur plusieurs milieux de vie, qui vise notamment la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Afin de rejoindre différents milieux de vie, le programme prévoit, en plus des activités destinées aux jeunes de troisième et quatrième secondaire, une formation et des outils pédagogiques pour les membres du personnel scolaire et des capsules vidéo informatives pour les parents et les adultes qui côtoient les jeunes. L'implication active des parents dans les programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes est une composante ayant été évaluée par plusieurs études qui ont mesuré une diminution de la perpétration de violence physique et sexuelle en contexte amoureux, en incitant, par exemple, les parents à discuter davantage de cette forme de violence avec leur adolescente ou leur adolescent (Piolanti et Foran, 2022).

Ainsi, en agissant à la fois dans les milieux familial et scolaire, la portée de ces initiatives québécoises a le potentiel d'influencer les jeunes directement, mais aussi les milieux de vie qu'ils fréquentent. À l'exception du programme Empreintes, qui a déjà fait l'objet d'évaluations, il n'est pas possible d'émettre, pour l'instant, de conclusions quant à leurs effets sur la prévention de la cyberviolence sexuelle ou la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

---

<sup>9</sup> Le projet Étincelles a été développé en 2019 par le Laboratoire de recherche de Martine Hébert du département de sexologie de l'UQÀM, en collaboration avec la Direction régionale de santé publique de Montréal et Tel-Jeunes.

**Piste d'action #2 :**

**Développer des initiatives qui incluent des composantes visant à rejoindre plusieurs milieux de vie fréquentés par les jeunes.**

Bien que les programmes de prévention ayant des effets mesurés ne ciblent que des facteurs individuels, les écrits scientifiques dans le domaine de la prévention de la violence soulignent l'importance d'intervenir également dans les milieux de vie – comme les milieux familial, scolaire et communautaire – afin de prévenir les comportements problématiques en amont. Des interventions visant plus largement les milieux de vie devraient donc être développées et intégrées aux programmes existants en prévention de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes – ou du moins envisagées lors du développement de nouveaux programmes ou de nouvelles interventions. C'est ainsi que, par exemple, les facteurs de protection documentés dans les écrits comme l'implication et la supervision parentale, la cohésion familiale, le sentiment d'appartenance envers une école, l'implication à l'école, le soutien des enseignantes et enseignants et la perception que la communauté d'appartenance est sécuritaire devraient être considérés lors du développement d'interventions à déployer au sein de ces milieux. Par ailleurs, de nouvelles études sur les facteurs associés à la cyberviolence dans les milieux de vie, et non seulement au plan individuel, devraient être menées afin d'améliorer nos connaissances sur le sujet.

**5.1.3 Constat #3 : Les intervenantes et les intervenants sont issus de professions diverses et reçoivent une formation variée**

Les intervenantes et les intervenants chargés de déployer les programmes évalués par les études retenues et d'animer les différentes activités sont issus de professions diverses. Il peut s'agir des chercheuses ou des chercheurs eux-mêmes – auteurs des études – de leurs assistantes ou leurs assistants, de stagiaires prédoctoraux ou postdoctoraux en psychologie, d'enseignantes ou d'enseignants, de travailleuses ou de travailleurs sociaux, de conseillères ou de conseillers en santé mentale, d'intervenantes ou d'intervenants communautaires ou, dans le cas du programme Dat-e Adolescence, d'élèves volontaires. La formation des intervenantes et des intervenants pour les préparer à déployer le programme – autre que celle du personnel de recherche – est également variée. Elle peut être donnée en ligne ou en présentiel, contenir des matériels différents comme des vidéos à visionner en ligne, des guides de formation, des mises en situation, des lectures, des jeux de rôle ou des discussions avec d'autres intervenantes ou intervenants en formation, et a une durée s'échelonnant de 8 à 30 heures. Bien qu'il soit difficile de mesurer concrètement l'impact spécifique des intervenantes et des intervenants et de leur formation sur l'efficacité des programmes, une diminution des facteurs de risque associés à la violence en contexte amoureux, hors ligne et en ligne, est tout de même relevée dans l'ensemble de ces programmes, à l'exception du programme DARSI.

Au-delà de la formation des intervenantes et des intervenants, qui n'a par ailleurs pas été un aspect détaillé ni évalué dans les études recensées, il importe de recruter des individus sensibles aux enjeux spécifiques du programme de prévention à déployer et ayant une certaine expertise avec la population ciblée (Carmody, 2014). Par exemple, le programme Date SMART est déployé par des intervenantes et des intervenants choisis en fonction de leur expérience en relation d'aide avec les jeunes, soit des stagiaires prédoctoraux ou postdoctoraux en psychologie, des travailleuses ou des travailleurs sociaux ou des conseillères ou des conseillers en santé mentale. Peu importe l'activité à laquelle ils étaient assignés, soit d'animer les activités de Date SMART ou d'animer les activités d'une intervention de comparaison, ils avaient tous suivi une formation sensible aux traumatismes et participaient, de façon hebdomadaire, à une rencontre de supervision afin de discuter des problèmes rencontrés en matière de gestion de groupe (Rizzo *et al.*, 2018). Considérant la formation suivie par tous les intervenantes et les intervenants et la similarité des sujets abordés dans les deux groupes, Rizzo et ses collègues notent, comme limite de leur étude, que le groupe de comparaison est devenu un groupe de thérapie offrant de façon involontaire un support thérapeutique et une source de soutien social ayant un effet sur les participantes. Ainsi, avoir recours à une variété d'intervenantes et d'intervenants dans le déploiement d'un même programme, leur offrir une formation spécifique à l'intervention, assurer leur accès à un soutien et à une supervision continue sont des pratiques importantes pour assurer l'efficacité des programmes de prévention de la violence (Carmody, 2014; Ellis, 2008; Nation *et al.*, 2003).

Par ailleurs, bien qu'il s'agisse d'une composante peu étudiée, l'implication active des jeunes dans l'élaboration, le déploiement et l'animation des programmes, est une pratique jugée prometteuse pour les interventions visant à prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes, considérant son efficacité à modifier les connaissances, les attitudes et l'ajustement émotionnel des jeunes (Connolly *et al.*, 2015; McLeod *et al.*, 2015). En ce sens, faire participer des élèves dans les dernières sessions du programme Dat-e Adolescence pour enseigner à leurs pairs est une pratique d'intervention prometteuse, car elle permet de faire intervenir une figure qui ne représente pas l'autorité, par exemple l'autorité professorale. Ce faisant, les messages de prévention ont le potentiel d'être davantage acceptés et intégrés par les jeunes, dans la mesure où ceux-ci proviennent de personnes auxquelles les jeunes peuvent s'associer (DiClemente, 1993; Menesi *et al.*, 2012; Wissink, 2004). Par exemple, le programme Teach One Reach One, implanté aux États-Unis et qui vise la réduction des risques associés notamment à la violence en contexte amoureux chez les jeunes, prévoit l'implication des jeunes en tant que pairs aidants. Une évaluation de cette composante spécifique du programme sur les attitudes des jeunes participants a démontré une diminution de leur acceptation de la violence dans les relations amoureuses (Ritchwood *et al.*, 2015). D'autre part le programme NoTrap!, implanté en Italie, vise à favoriser le soutien et l'aide entre pairs pour prévenir l'intimidation et la cyberintimidation à l'école et ainsi réduire la victimisation. Les résultats d'une évaluation de celui-ci ont démontré que le programme contribuait de manière significative à diminuer la victimisation et la



perpétration de comportements d'intimidation et de cyberintimidation chez les jeunes âgés de 14 et 15 ans ayant participé au programme, et ce, même six mois après l'intervention (Palladino *et al.*, 2016).

Plusieurs programmes québécois et canadiens intègrent aussi cette approche dans le domaine de la prévention de la violence. Par exemple, tel que mentionné dans le deuxième constat, le projet [Étincelles](#), qui vise notamment la prévention de la violence en contexte amoureux chez les jeunes, et le projet [Prévenir la cyberviolence sexuelle auprès des jeunes avec une approche de prévention par les pairs](#), de la Fondation Marie-Vincent, intègrent tous les deux une composante qui implique des jeunes en tant qu'acteurs de prévention. Un sondage, élaboré et distribué par cette fondation à des jeunes lors d'une phase précédente à ce projet, a relevé que les jeunes répondaient positivement à une approche de prévention par les pairs et qu'ils soulignaient notamment leur préférence pour la prévention effectuée par leurs pairs. L'approche québécoise [École en santé](#), implantée dans les institutions scolaires du Québec, vise notamment l'implication active des jeunes dans les activités de prévention et de promotion, entre autres en les préparant à animer des activités, en favorisant leur responsabilité, leur leadership et leur collaboration dans certains aspects des activités. Puis, le [projet canadien Empreintes](#)<sup>10</sup> implique les élèves tout au long du processus en leur attribuant la responsabilité de déceler une problématique dans leur école, d'élaborer un plan d'action puis d'appliquer celui-ci dans leur milieu scolaire tout au long de l'année. Cet autre exemple d'initiative permet de favoriser l'engagement et le leadership des élèves et d'accroître leur pouvoir à agir dans leur communauté. N'ayant pas fait l'objet d'évaluation, ces programmes impliquant activement les jeunes adoptent une approche tout de même prometteuse, selon nombre de chercheurs, pour aborder des thématiques qui concernent directement les jeunes (Fernet *et al.*, 2022).

---

<sup>10</sup> Il s'agit d'un programme d'accompagnement de comités d'élèves du secondaire visant à promouvoir le respect de la diversité et à lutter contre toutes les formes d'intolérance (p. ex., intimidation, discrimination) développé par la fondation *ENSEMBLE pour le respect de la diversité*.



**Piste d'action #3 :**

**Offrir aux intervenantes et aux intervenants une formation adéquate qui cible les enjeux associés à la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes et engager activement les jeunes dans le déploiement des interventions.**

Compte tenu de la diversité des formations et des compétences des intervenantes et des intervenants impliqués dans le déploiement d'un programme de prévention de la violence, il importe d'offrir une formation ayant un volet spécifique aux enjeux entourant la CVRAJ, que le programme cible uniquement ce type de violence ou non. Il serait également pertinent de donner aux intervenantes et aux intervenants un accès à du soutien et à une supervision lors de leur formation et lors du déploiement du programme. S'exercer à la mise en œuvre du programme (p. ex., par des mises en situation) serait une autre avenue prometteuse à considérer lors de la formation des intervenants. La participation d'élèves en tant qu'intervenants (ou de pairs éducateurs) pourrait également favoriser une réception positive du programme et une meilleure intégration des messages de prévention par les élèves participant au programme, dans la mesure où les messages préventifs proviendraient de pairs auxquels les élèves se reconnaissent davantage.

**5.1.4 Constat #4 : Les activités des programmes combinent deux principales méthodes d'intervention : l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés**

Les deux programmes (Brief ITP et Real Talk) qui montrent un effet sur la perpétration de la CVRAJ dans cette synthèse comportent des activités combinant l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés, avec toutefois une plus grande importance attribuée à cette dernière méthode d'intervention. Par exemple, dans le programme Brief ITP, les participantes et les participants sont appelés à faire la lecture d'études neurologiques et comportementales qui démontrent le potentiel de changement des individus, puis à décrire une situation dans laquelle ils se sont sentis isolés, rejetés ou déçus par un pair. Ils doivent ensuite expliquer, en quelques paragraphes, ce qu'ils diraient à une autre personne se retrouvant dans la même situation afin de l'aider à comprendre que les individus et certaines situations peuvent changer. Le but des activités de ce programme était ultimement de réduire les attitudes et les comportements agressifs envers les pairs, de promouvoir des comportements prosociaux envers les pairs, d'encourager l'empathie, l'estime de soi et la confiance en soi dans les situations de stress, et ce, tout en réduisant les sentiments négatifs associés à ces situations. Ainsi, à partir de l'acquisition de connaissances – c'est-à-dire la lecture d'études visant à modifier les attitudes envers le changement – ce programme se concentre principalement sur le développement d'habiletés – expliquer comment le changement est possible – visant l'adoption de comportements sains et prosociaux, exempts d'agressivité. Il en est de même pour le programme Real Talk qui, de son côté, consiste en une intervention personnalisée qui propose de développer des stratégies, avec la collaboration de la ou du jeune, visant à réduire ses comportements violents, et ce, après un

entretien réalisé par une intervenante ou un intervenant spécialisé en prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

L'acquisition de connaissances demeure tout de même une visée importante à inclure dans les activités prévues au sein des programmes. De manière générale, sensibiliser les jeunes aux conséquences de la violence dans les relations amoureuses, les aider à reconnaître les différentes manifestations de violence hors ligne et de cyberviolence pouvant survenir dans une relation et les aider à déceler les attitudes sexistes et les mythes sur l'amour romantique sont des connaissances essentielles à communiquer pour le développement et le maintien de relations amoureuses saines à l'adolescence (De La Rue *et al.*, 2017; Fernet *et al.*, 2019; Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018). Considérant que l'adhésion à des attitudes sexistes et aux mythes associés à l'amour romantique peut amener les jeunes à normaliser, à accepter ainsi qu'à justifier des comportements abusifs et de contrôle en contexte amoureux, la mise en œuvre d'activités visant spécifiquement à diminuer leur adhésion à ces attitudes et à démystifier ces différentes croyances dans le cadre de programmes de prévention, comme DARSi et Dat-e Adolescence, peut contribuer à prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes (Carrascosa *et al.*, 2019; Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018). D'ailleurs, les résultats de l'étude évaluant le programme DARSi, dont les activités sont principalement basées sur l'acquisition de connaissances, montrent une diminution de l'adhésion aux attitudes sexistes et aux croyances associées aux mythes sur l'amour romantique chez les jeunes y participant<sup>11</sup>.

Par ailleurs, lorsque l'on s'intéresse à la prévention de la cyberviolence plus spécifiquement, l'acquisition de connaissances concernant les technologies de l'information et de la communication, les risques et les conséquences qui y sont associés est un élément important à considérer et à inclure, comme c'est le cas dans le programme Satefy.net, qui vise notamment à sensibiliser les jeunes aux caractéristiques des technologies qui peuvent comporter des risques. Selon l'étude l'évaluant, ce programme permet de réduire la victimisation liée à plusieurs problématiques spécifiques aux technologies, comme l'usage problématique d'Internet, la cyberintimidation, la cyberprédation, et la dépendance aux jeux vidéo et au téléphone intelligent (Ortega-Barón *et al.*, 2021).

Néanmoins, bien que l'acquisition de connaissance modifiant les attitudes soit un prérequis important pour lutter contre la violence dans les relations amoureuses des jeunes, il est probable, affirme l'OMS, que cela ne soit pas suffisant pour entraîner des changements durables dans les comportements (OMS, 2012). La méta-analyse de De La Rue et ses collègues, qui ont

---

<sup>11</sup> Par ailleurs, ce programme a également un effet mesuré quant à la diminution de la fréquence des comportements agressifs – directs, indirects et en ligne – des élèves envers leurs pairs (Carrascosa *et al.*, 2019). C'est cette cooccurrence entre la violence entre pairs et la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, bien documentée dans les écrits (Cava *et al.*, 2015; Cava *et al.*, 2021; Debnam *et al.*, 2014), qui mène Carrascosa et ses collègues (2019) à plaider pour l'inclusion, dans un même programme, d'activités visant à prévenir à la fois la violence entre pairs et dans les relations amoureuses des jeunes.

examiné 23 études ayant évalué les effets de programmes de prévention de la violence en relation amoureuse, confirme la nécessité de mettre davantage l'accent sur les méthodes d'intervention visant le développement d'habiletés. Leurs résultats ont mis en évidence que les programmes évalués – dont la majorité se concentrait sur l'acquisition de connaissances – sont efficaces pour sensibiliser les jeunes aux différentes formes de violence en relation amoureuse et modifier les attitudes qui légitiment cette violence. Cependant, ces programmes ne diminuent pas la fréquence de la violence perpétrée en contexte de relation amoureuse, tout comme la violence subie (De La Rue *et al.*, 2017). Autrement dit, il est peu probable que les programmes de prévention se concentrant principalement sur l'acquisition de connaissances et le changement d'attitudes entraînent des changements de comportements (De La Rue *et al.*, 2014; Fellmeth *et al.*, 2013).

Effectivement, les écrits scientifiques dans le domaine de la prévention de la violence soulignent l'importance de varier les activités et de mettre l'accent sur des méthodes d'intervention visant le développement d'habiletés, dans la mesure où cette stratégie s'avère essentielle pour le changement de comportements (Cornelius et Resseguie, 2007; De La Rue *et al.*, 2017; Nation *et al.*, 2003). Le développement d'habiletés sociales ou émotionnelles chez les jeunes, par exemple, est une pratique jugée prometteuse par plusieurs auteurs, car elles permettraient aux élèves de mieux gérer les conflits et leurs émotions, de développer des relations amoureuses positives, et de connaître les étapes à suivre pour se retirer d'une relation amoureuse violente (Bellis *et al.*, 2012; Couture *et al.*, 2020; De La Rue *et al.*, 2017; Noonan et Charles, 2009; OMS, 2012). La pratique de ces différentes habiletés, par l'entremise d'activités impliquant des jeux de rôle, des démonstrations et des exercices concrets, est une composante importante à inclure dans les interventions afin de provoquer un changement de comportement chez les jeunes (Cornelius et Resseguie, 2007). D'ailleurs, le programme *Dat-e Adolescence*, qui a permis une amélioration des habiletés de régulation des émotions, et *Date SMART*, qui misait notamment sur le développement d'habiletés en termes de gestion de conflits et de prise de décision sur le plan sexuel, ont tous les deux permis de diminuer différentes formes de violence dans les relations amoureuses des jeunes, dont la violence physique et sexuelle (Sánchez-Jiménez *et al.*, 2018; Muñoz-Fernández *et al.*, 2019; Rizzo *et al.*, 2018). Lors de chaque session, *Date SMART* prévoyait, par ailleurs, des discussions et des activités visant la pratique des habiletés apprises lors des sessions précédentes et de la session en cours. Par exemple, les adolescentes participantes pouvaient avoir recours aux habiletés de gestion des émotions et des pensées apprises lors d'une session antérieure dans des situations où elles étaient confrontées à du contenu sensible qui pouvait les faire réagir (Rizzo *et al.*, 2018).

Spécifiques au contexte de la CVRAJ, d'autres habiletés visant l'amélioration des compétences sociales des jeunes en ligne et une utilisation saine, responsable et sécuritaire des technologies de l'information et de la communication sont aussi à considérer dans le développement de programme de prévention de la CVRAJ (Gámez-Guadix *et al.*, 2018). Par exemple, le programme

de prévention ConRed, qui vise la prévention de la cyberintimidation et d'autres risques en ligne chez les jeunes, inclut dans son curriculum des activités qui visent à améliorer les habiletés techniques et de communication des jeunes avec les appareils numériques (p. ex., apprendre à contrôler ses informations personnelles sur les réseaux sociaux et apprendre à limiter son temps d'utilisation d'Internet) afin de faciliter une utilisation saine et sécuritaire des médias sociaux et d'Internet. Les effets mesurés de ce programme quant à la diminution de la prévalence de la perpétration et de la victimisation de cyberintimidation appuient notamment la pertinence de développer ces habiletés pour prévenir la cyberviolence (Ortega-Ruiz *et al.*, 2012). D'autres comportements, comme le partage de mots de passe avec sa ou son partenaire, pourraient aussi être ciblés par des activités au sein des programmes, car ils peuvent mener à une victimisation en contexte amoureux (Burke *et al.*, 2011).

**Piste d'action #4 :**

**Intégrer des activités visant l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés aux programmes de prévention.**

Bien que les activités visant à acquérir des connaissances soient essentielles, les écrits scientifiques dans le domaine de la prévention de la violence soulignent l'importance d'inclure des activités visant à développer et à pratiquer des habiletés qui seront utiles aux jeunes pour diminuer le recours aux comportements violents en contexte amoureux.

Acquérir des connaissances sur les manifestations et les conséquences de la violence dans les relations amoureuses, les attitudes sexistes, les croyances associées aux mythes sur l'amour romantique et les risques associés aux technologies de communication sont utiles pour sensibiliser les jeunes, mais ne sont pas suffisantes pour entraîner des changements durables dans les comportements. Dès lors, pour prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes, incluant la CVRAJ, il semble judicieux d'intégrer des méthodes d'intervention visant à développer et à pratiquer nombre d'habiletés chez les jeunes.

Améliorer leurs habiletés en communication et en résolution de problèmes, développer leur capacité à résoudre sainement des conflits, amener les jeunes à utiliser des stratégies leur permettant de réduire leur agressivité et d'adopter des comportements sains envers une ou un partenaire sont tous des exemples d'habiletés qui gagneraient à être développées chez les jeunes dans une visée de prévention de la violence. Bien que les habiletés de protection spécifiques à la CVRAJ soient peu documentées dans les écrits scientifiques, le contrôle de l'information personnelle des jeunes sur les réseaux sociaux et leur capacité à limiter leur temps d'utilisation d'Internet sont des pistes prometteuses qui méritent d'être explorées dans un contexte de prévention de la CVRAJ.

## 5.2 Forces et limites

Selon les résultats de la recherche documentaire effectuée dans le cadre de ce projet, il s'agit de la première synthèse des connaissances, depuis l'article scientifique de Galende et ses collègues (2020)<sup>12</sup>, à offrir une analyse de l'évaluation de l'efficacité de programmes de prévention comportant un volet visant à prévenir la CVRAJ et à soulever des avenues afin d'améliorer la prévention de la CVRAJ. Une méthodologie rigoureuse, basée sur une approche de revue narrative systématisée des écrits scientifiques, a été utilisée et inclut une recherche sur plusieurs bases de données ainsi qu'une recherche dans la littérature grise. Une évaluation de la qualité des articles et de leur rigueur scientifique a aussi été réalisée, permettant d'inclure dans cette recension seulement des articles de bonne qualité scientifique.

Malgré les forces de la présente étude, plusieurs limites méritent d'être soulignées. Tout d'abord, malgré les efforts pour repérer l'ensemble des articles scientifiques et de la littérature grise sur le sujet, il est possible que tous les documents pertinents n'aient pas été inclus dans cette synthèse. Le critère portant sur l'inclusion d'études produites dans des pays membres de l'OCDE et celui portant sur l'inclusion d'études ayant été rédigées en français ou en anglais ont pu faire en sorte que des études n'ont pas été considérées. Par la suite, trois des programmes analysés (Brief ITP, Real Talk, Date SMART) ont été développés et évalués par les auteurs des articles. Bien que cette méthode d'évaluation interne permette généralement une meilleure compréhension du programme et un meilleur accès aux données pour les personnes évaluatrices, il est possible qu'elle ait aussi suscité des biais en ce qui concerne l'objectivation des résultats, en les présentant de manière plus favorable (Centre international pour la prévention de la criminalité, 2021). L'étude évaluant l'un de ses programmes (Real Talk) se basait aussi uniquement sur des résultats découlant d'une question unique pour mesurer les comportements de perpétration de cyberviolence. Cette question portait sur un comportement spécifique de surveillance en ligne, soit l'intrusion dans les courriels ou dans le téléphone intelligent de la ou du partenaire. D'autre part, une lacune relevée dans les études examinées se situait dans la mesure des effets attribués au programme chez les jeunes à moyen et à long terme. Effectivement, trois études ont évalué les résultats immédiatement après la participation des jeunes au programme. Ainsi, il n'est pas possible de documenter les effets à long terme du programme chez les jeunes et donc de conclure si ses effets sont durables dans le temps ou non. Les changements observés pourraient varier dans le temps. Une autre limite est que les études recensées présentaient généralement une description peu détaillée des conditions associées à l'implantation du programme dans les milieux, de ses activités et de leurs contenus, de l'appréciation de la formation par les intervenantes et les intervenants et de l'appréciation du

---

<sup>12</sup> L'article de Galende et ses collègues recensait quatre des sept articles retenus dans ce travail et comprenait des objectifs similaires à ceux du présent projet, soit rendre compte de l'efficacité de programmes de prévention comportant un volet visant à prévenir la CVRAJ (2020). Les constats et les pistes d'action concernant l'amélioration de la prévention de la CVRAJ au regard des meilleures pratiques en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes sont cependant moins ambitieux.

programme par les élèves participants. De plus, les résultats des études recensées se basaient uniquement sur la victimisation et la perpétration de CVRAJ autorapportée, incluant ainsi des biais (p. ex., désirabilité sociale) dans les conclusions portant sur les effets des programmes de prévention. D'autres méthodes, comme la conduite d'entretiens semi-dirigés pourraient ainsi compléter les mesures quantitatives et offrir une évaluation complémentaire de l'effet des programmes. Bien que cette synthèse avait comme objectif principal de faire état de l'efficacité des programmes concernant les résultats mesurant des changements dans la victimisation et la perpétration de CVRAJ chez les jeunes, l'ensemble de ces éléments restent importants à considérer dans l'interprétation des résultats et des pistes d'action proposées, car il s'agit de conditions nécessaires à la réussite d'un programme de prévention.

## 6 CONCLUSION

La communication par l'entremise du cyberspace est devenue incontournable dans les relations sociales des jeunes, incluant leurs relations amoureuses. Bien qu'il s'agisse d'un phénomène relativement nouveau, l'incursion en ligne de la violence dans les relations amoureuses des jeunes est de plus en plus documentée. Il en est de même pour ses conséquences considérant que, en plus de celles engendrées par les formes de violence hors ligne, les personnes victimes de cyberviolence en contexte amoureux sont exposées à une plus grande humiliation publique, peuvent plus difficilement échapper aux comportements de violence, peuvent se sentir plus isolées et peuvent souffrir d'insécurité. Dès lors, la violence dans les relations amoureuses des jeunes, qu'elle soit hors ligne ou en ligne, est un enjeu de santé publique préoccupant.

C'est dans cette perspective que la présente synthèse des connaissances avait pour objectif de faire un état des connaissances sur la prévention de la CVRAJ et d'orienter le développement et l'implantation de mesures préventives afin d'agir en amont de ce phénomène. Pour ce faire, il a été question d'analyser des études ayant pour but d'évaluer l'efficacité de programmes de prévention de la CVRAJ et de proposer des pistes d'action pour améliorer la prévention de la CVRAJ à partir de constats se dégageant des études recensées ainsi que de meilleures pratiques en matière de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

La présente synthèse des connaissances a permis de recenser sept études ayant pour objectif d'évaluer les effets de six programmes d'intervention comportant un volet visant à prévenir la CVRAJ. L'analyse des études a permis de documenter les objectifs généraux et spécifiques des programmes, leurs activités et leurs méthodes d'interventions, les intervenantes et les intervenants amenés à les déployer, incluant leur formation, ainsi que les effets de ces programmes sur et en matière de prévention de la CVRAJ. Aucun des programmes évalués par les études retenues ne visait spécifiquement à prévenir la CVRAJ. Les résultats des études recensées ont démontré que seulement deux programmes sur six, soit Brief ITP et Real Talk, ont permis de diminuer la cyberviolence perpétrée par les jeunes après leur participation aux programmes, alors qu'aucun programme n'a d'effet sur la cyberviolence subie.

Quatre principaux constats se dégageant de cette synthèse des connaissances ont été développés. Sur la base de ces constats et des écrits scientifiques en prévention de la violence dans les relations amoureuses de jeunes, des pistes d'action originales ont ainsi été proposées afin d'améliorer les pratiques de prévention de la CVRAJ de manière générale et les programmes de prévention comportant un volet visant à prévenir la CVRAJ en particulier. Les quatre pistes d'action proposées sont les suivantes : 1) considérer le continuum entre la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses en intervenant sur des facteurs de risque et de protection communs à ces deux types de violence; 2) développer des initiatives qui incluent des composantes visant à rejoindre plusieurs milieux de vie fréquentés par les jeunes; 3) offrir aux intervenantes et aux intervenants une formation adéquate qui cible les enjeux

associés à la CVRAJ et engager activement les jeunes dans le déploiement des interventions; et 4) intégrer des activités visant l'acquisition de connaissances et le développement d'habiletés aux programmes de prévention.

Cette recension a permis de mettre en lumière que les écrits concernant la prévention de la CVRAJ, bien qu'elle soit peu développée, ne semblent pas préconiser le développement de programme de prévention propre à cet enjeu. Effectivement, ils suggèrent surtout d'intégrer des interventions visant à prévenir la CVRAJ au sein de programmes plus généraux portant sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, ainsi qu'au sein d'initiatives d'éducation à la sexualité et de promotion des relations intimes positives et égalitaires. Les pistes d'action originales proposées dans ce travail permettront certainement de contribuer au développement de pratiques prometteuses en prévention de la CVRAJ et d'améliorer les interventions en la matière. De nouvelles études seront néanmoins nécessaires afin de mieux évaluer les effets de programmes de prévention de la violence en contexte amoureux, incluant la cyberviolence, et de mieux cerner leurs conséquences sur la victimisation et les comportements violents, qu'ils soient hors ligne ou en ligne.



## RÉFÉRENCES

- Académie de la technologie numérique (2021). La famille numérique, *Enquête NETendances 2020*, 11(5), 1-18, <https://api.transformation-numerique.ulaval.ca/storage/463/netendances-2020-la-famille-numerique.pdf>
- Baker, C. K. et Carreño, P. K. (2016). Understanding the role of technology in adolescent dating and dating violence. *Journal of Child and Family Studies*, 25(1), 308-320. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0196-5>
- Banyard V.L. et Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women*, 14(9), 998-1013. <https://doi.org/10.1177/1077801208322058>
- Bellis, M.-A., Hughes, K., Perkins, C. et Bennett, A. (2012). *Protecting people, promoting health. A public health approach to violence prevention for England*. North West Public Health Observatory, [https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment\\_data/file/216977/Violence-prevention.pdf](https://assets.publishing.service.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/216977/Violence-prevention.pdf).
- Bennett, D. C., Guran, E. L., Ramos, M. C. et Margolin, G. (2011). College students' electronic victimization in friendships and dating relationships: Anticipated distress and associations with risky behaviors. *Violence and Victims*, 26(4), 410-429. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.26.4.410>
- Bergeron, M., Hébert, M., Fradette-Drouin, L., CALACS Entraïd'Action, CALACS Agression Estrie, CALACS Laurentides, L'Élan-CALACS, La Pointe du jour \*CALACS Sept-Îles et Regroupement québécois des CALACS (2016). *Programme Empreinte : Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel. Guide d'animation auprès des jeunes de niveau secondaire*. Université du Québec à Montréal.
- Borrajo, R., Gámez-Guadix, M. et Calvete, E. (2015). Cyber dating abuse: Prevalence, context, and relationships with offline dating aggression. *Psychological Reports: Relationships and Communications*, 116(2), 566-585. <https://doi.org/10.2466/21.16.PR0.116k22w4>
- Burke, S. C., Wallen, M., Vail-Smith, K. et Knox, D. (2011). Using technology to control intimate partners: An exploratory study of college undergraduates. *Computers in Human Behavior*, 27(3), 1162-1167. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2010.12.010>
- Caridade, S. et Braga, T. (2020). Youth cyber dating abuse: A meta-analysis of risk and protective factors. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 14(3), Article 2. <https://doi.org/10.5817/CP2020-3-2>
- Caridade, S., Braga, T. et Borrajo, E. (2019). Cyber dating abuse (CDA): Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 48, 152-168. <https://doi.org/10.5817/CP2020-3-2>
- Caridade, S., Sousa H. E. et Dinis, M. (2020). Cyber and offline dating abuse in a Portuguese sample: Prevalence and context of abuse. *Behavioral sciences (Basel, Switzerland)*, 10(10), 152, <https://doi.org/10.3390/bs10100152>
- Carmody, M. (2014). Sexual Violence Prevention Educator Training. dans N. Henry et A. Powell (dir.), *Preventing Sexual Violence: Interdisciplinary Approaches to Overcoming a Rape Culture* (p.150-169). London: Palgrave Macmillan UK, [https://doi.org/10.1057/9781137356192\\_8](https://doi.org/10.1057/9781137356192_8)

- Carrascosa, L., Cava, M. J., Buelga, S. et de Jesus, S. N. (2019). Reduction of sexist attitudes, romantic myths, and aggressive behaviors in adolescents: Efficacy of the DARSI program. *Psicothema*, 31(2), 121–127. <https://doi.org/10.7334/psicothema2018.245>
- Cava, M. -J., Buelga, S. et Carrascosa, L. (2015). Violencia física y psicológica ejercida en parejas adolescentes: Relación con el autoconcepto y la violencia entre iguales [Physical and psychological violence inflicted in teen dating: Its relationship with self-concept and peer violence]. *Behavioral Psychology*, 23(3), 429–446. <https://doi.org/10.3390/ijerph17051551>
- Cava, M. J., Buelga, S. et Tomás, I. (2021). Peer victimization and dating violence victimization: the mediating role of loneliness, depressed mood, and life satisfaction. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6), 2677–2702. <https://doi.org/10.1177/0886260518760013>
- Cava, M. -J., Tomás, I., Buelga, S. et Carrascosa, L. (2020). Loneliness, depressive mood and cyberbullying victimization in adolescent victims of cyber dating violence. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(12), 4269. <https://doi.org/10.3390/ijerph17124269>
- Centre international pour la prévention de la criminalité (2021). *Guide d'évaluation des programmes de prévention de consommation du cannabis chez les jeunes*, Montréal : Centre international pour la prévention de la criminalité, [https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2021/06/Guide-evaluation\\_V2.pdf](https://cipc-icpc.org/wp-content/uploads/2021/06/Guide-evaluation_V2.pdf)
- Chiodo, D., Crooks, C. V., Wolfe, D. A., Mclsaac, C., Hughes, R. et Jaffe, P. G. (2012). Longitudinal prediction and concurrent functioning of adolescent girls demonstrating various profiles of dating violence and victimization. *Prevention Science*, 13, 350-359. <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0236-3>
- Connolly, J., Josephson, W., Schnoll, J., Simkins-Strong, E., Pepler, D., MacPherson, A., Weiser, J., Moran, M. et Jiang, D. (2015). Evaluation of a youth-led program for preventing bullying, sexual harassment, and dating aggression in middle schools. *Journal of Early Adolescence*, 35(3), 403-434. <https://doi.org/10.1177/0272431614535090>
- Cornelius, T. L. et Resseguie, N. (2007). Primary and secondary prevention programs for dating violence: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 12(3), 364-375. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.09.006>
- Couture, S., Fernet, M. et Côté, P.-B. (2020). Interaction patterns in adolescent romantic relationships: A typological analysis. *Journal of Research on Adolescence*, 30(3), 706-720. <https://doi.org/10.1111/jora.12553>
- Cutbush, S., Williams, J., Miller, S., Gibbs, D. et Clinton-Sherrod, M. (2021). Longitudinal patterns of electronic teen dating violence among middle school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(5-6), NP2506-NP2526, <https://doi.org/10.1177/0886260518758326>
- De La Rue, L., Polanin, J. R., Espelage, D. L., Pigott, T. D. et Campbell, C. (2014). School-based interventions to reduce dating and sexual violence: A systematic review. *Campbell Systematic Reviews*, 7, 1-110, <https://doi.org/10.4073/csr.2014.7>
- De La Rue, L., Polanin, J. R., Espelage, D. L. et Pigott, T. D. (2017). A meta-analysis of school-based interventions aimed to prevent or reduce violence in teen dating relationships. *Review of Educational Research*, 87(1), 7-34. <https://doi.org/10.3102/0034654316632061>

- Debnam, K. J., Johnson, S. L. et Bradshaw, C. P. (2014). Examining the association between bullying and adolescent concerns about teen dating violence. *Journal of School Health, 84*(7), 421-428. <https://doi.org/10.1111/josh.12170>
- Devries, K. M., Mak, J. Y., Bacchus, L. J., Child, J. C., Falder, G., Petzold, M., Astbury, J. et Watts, C. H. (2013). Intimate partner violence and incident depressive symptoms and suicide attempts: A systematic review of longitudinal studies. *PLOS Medicine, 10*(5), e1001439. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1001439>
- Dick, R. N., McCauley, H. L., Jones, K. A., Tancredi, D. J., Goldstein, S., Blackburn, S., Monasterio, E., James, L., Silverman, J. G. et Miller, E. (2014). Cyber dating abuse among teens using school-based health centers. *Pediatrics, 134*(6), e1560-1567. <https://doi.org/10.1542/peds.2014-0537>
- DiClemente, R. J. (1993). Preventing HIV/AIDS among adolescents: Schools as agents of behavior change. *Journal of the American Medical Association, 270*(6), 760-762, <https://doi.org/10.1001/jama.1993.03510060106042>
- Ellis, J. (2008). Literature review: Better outcomes for children and young people affected by domestic abuse: Directions for good practice, dans C. Humphreys, C. Houghton et J. Ellis (dir.) *Primary Prevention of Domestic Abuse Through Education*, Edinburgh: Scottish Government.
- Ellyson, A. M., Adhia, A., Lyons, V. H. et Rivara, F. P. (2021). Prevalence, age of initiation, and patterns of co-occurrence of digital dating abuse behaviors nationwide. *Children and Youth Services Review, 122*, 105921. <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2020.105921>
- Exner-Cortens, D., Baker, E. et Craig, W. (2021). The national prevalence of adolescent dating violence in Canada. *The Journal of Adolescent Health, 69*(3), 495-502, <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.01.032>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., et Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics, 131*(1), 71-78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Fellmeth, G. L., Heffernan, C., Nurse, J., Habibula, S. et Sethi, D. (2013). Educational and skills-based interventions for preventing relationship and dating violence in adolescents and young adults. *The Cochrane Database of Systematic Reviews, (6)*, CD004534. <https://doi.org/10.1002/14651858.CD004534.pub3>
- Fernández-González, L., Calvete, E. et Sánchez-Álvarez, N., (2020). Efficacy of a brief intervention based on an incremental theory of personality in the prevention of adolescent dating violence: A randomized controlled trial. *Psychosocial Intervention, 29*(1), 9-18. <https://doi.org/10.5093/PI2019A14>
- Fernet, M., Brodeur, G., Hébert, M. et Guyon, R. (2022). Cyberviolences dans les relations intimes : Il faut sensibiliser les jeunes aux signes précurseurs, *The Conversation Canada*, <https://theconversation.com/cyberviolences-dans-les-relations-intimes-il-faut-sensibiliser-les-jeunes-aux-signes-precurseurs-178570>
- Fernet, M., Lapierre, A., Hébert, M. et Cousineau, M.-M. (2019). A systematic review of literature on cyber intimate partner victimization in adolescent girls and women. *Computers in Human Behavior, 100*, 11-25. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.06.005>

- Finnie, R. K. C., Okasako-Schmucker, D. L., Buchanan, L., Carty, D., Wethington, H., Mercer, S. L., Basile, K. C., DeGue, S., Niolon, P. H., Bishop, J., Titus, T., Noursi, S., Dickerson, S. A., Whitaker, D., Swider, S. et Remington, P. (2022). Intimate partner and sexual violence prevention among youth: A community guide systematic review. *American Journal of Preventive Medicine*, 62(1), e45-e55.  
<https://doi.org/10.1016/j.amepre.2021.06.021>
- Foshee, V. A., Benefield, T. S., Ennett, S. T., Bauman, K. E. et Suchindran, C. (2004). Longitudinal predictors of serious physical and sexual dating violence victimization during adolescence. *Preventive Medicine*, 39(5), 1007-1016. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2004.04.014>
- Foshee, V. A., McNaughton Reyes, L., Tharp, A. T., Chang, L. Y., Ennett, S. T., Simon, T. R., Lutzman, N. E. et Suchindran, C. (2015). Shared longitudinal predictors of physical peer and dating violence. *Journal of Adolescent Health*, 56(1), 106-112. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.08.003>
- Galende, N., Ozamiz-Etxebarria, N., Jaureguizar, J. et Redondo, I. (2020). Cyber dating violence prevention programs in universal populations: A systematic review. *Psychology Research and Behavior Management*, 13, 1089-1099. <https://doi.org/10.2147/PRBM.S275414>
- Gámez-Guadix, M., Borrajo, E. et Calvete, E. (2018). Partner abuse, control and violence through Internet and Smartphones: Characteristics, evaluation and prevention. *Psychologist Papers*, 39(3), 218-227.  
<https://doi.org/10.23923/pap.psicol2018.2874>
- Hancock, K., Keast, H. et Ellis, W. (2017). The impact of cyber dating abuse on self-esteem: The mediating role of emotional distress. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 11(2).  
<https://doi.org/10.5817/CP2017-2-2>
- Hartwell, L. P., Humphries, T. M., Erchull, M. J. et Liss, M. (2015). Loving the green-eyed monster: Development and exploration of the Jealousy is Good Scale. *Gender Issues*, 32(4), 245-265.  
<https://doi.org/10.1007/s12147-015-9141-6>
- Hébert, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Hébert, M., Daspe, M.-È., Lapierre, A., Godbout, N., Blais, M., Fernet, M. et Lavoie, F. (2019). A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: The role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence and Abuse*, 20(4), 574-590.  
<https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). Chapitre 4 : La violence dans les relations amoureuses des jeunes, dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec.  
<https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Hinduja, S. et Patchin, J. W. (2021). Digital dating abuse among a national sample of U.S. youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23-24), 11088-11108.  
<https://doi.org/10.1177/0886260519897344>
- Institut national de santé publique du Québec (2018). *Cyberviolence dans les relations intimes*,  
<https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/cyberviolences-dans-les-relations-intimes>

- Jodoin, K., Bergeron, M. et Hébert, M. (2021). Programme *Empreinte* : évaluation des effets d'une formation sur la violence sexuelle destinée au personnel scolaire d'écoles secondaires. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 23 (1), 79–103. <https://doi.org/10.7202/1084280ar>
- Julien, M., Bergeron, M. et Hébert, M. (2020). Programme *Empreinte* : évaluation des capsules vidéo web destinées aux parents d'adolescent.es et visant à prévenir la violence sexuelle. *Revue de psychoéducation*, 49 (1), 27–45. <https://doi.org/10.7202/1070056ar>
- Korchmaros, J. D., Ybarra, M. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Boyd, D. et Lenhart, A. (2013). Perpetration of teen dating violence in a networked society. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 16(8), 561-567. <https://doi.org/10.1089/cyber.2012.0627>
- Krug, E. G., Dahlberg, L. L., Mercy, J. A., Zwi, A. et Lozano-Ascencio, R. (2002). *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Genève : Organisation mondiale de la santé. [https://www.who.int/violence\\_injury\\_prevention/violence/world\\_report/en/full\\_fr.pdf](https://www.who.int/violence_injury_prevention/violence/world_report/en/full_fr.pdf)
- Lachapelle, M., Fernet, M., Hébert, M., et Guyon, R. (2021). A mixed methods approach exploring risk factors associated with cyber dating victimization and resilience in adolescents and emerging adults, *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, <https://doi.org/10.1080/10926771.2021.1994499>
- Laforest, J., Gagné, D. et Bouchard, L. M. (2018). Chapitre 1 : Vers une perspective intégrée en prévention de la violence, dans J. Laforest, P. Maurice et L. M. Bouchard (dir.). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal : Institut national de santé publique du Québec. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante>
- Lara, L. (2020). Cyber dating abuse: Assessment, prevalence, and relationship with offline violence in young Chileans. *Journal of Social and Personal Relationships*, 37(5), 1681-1699. <https://doi.org/10.1177/0265407520907159>
- Machimbarrena, J. M., González-Cabrera, J., Ortega-Barón, J., Beranuy-Fargues, M., Álvarez-Bardón, A. et Tejero, B. (2019). Profiles of problematic Internet use and its impact on adolescents' health-related quality of life. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(20), 3877. <https://doi.org/10.3390/ijerph16203877>
- Martinez-Pecino, R. et Durán, M. (2019). I love you but I cyberbully you: The role of hostile sexism. *Journal of interpersonal violence*, 34(4), 812-825. <https://doi.org/10.1177/0886260516645817>
- McLeod, D. A., Jones, R. et Cramer, E. P. (2015). Anevaluation of a school-based, peer-facilitated, healthy relationship program for at-risk adolescents. *Children and Schools*, 37(2), 108-116. <https://doi.org/10.1093/cs/cdv006>
- Menesini, E., Nocentini, A. et Palladino, B. E. (2012). Empowering students against bullying and cyberbullying: Evaluation of an Italian peer-led model. *International Journal of Conflict and Violence*, 6(2), 313-320. <https://doi.org/10.4119/ijcv-2922>
- Muñoz-Fernández, N., Ortega-Rivera, J., Nocentini, A., Menesini, E. et Sánchez-Jiménez, V. (2019). The efficacy of the "Dat-e Adolescence" prevention program in the reduction of dating violence and bullying. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(3), 408. <https://doi.org/10.3390/ijerph16030408>
- Muñoz-Fernández N. et Sánchez-Jiménez, V. (2020). Cyber-aggression and psychological aggression in adolescent couples: A short-term longitudinal study on prevalence and common and differential predictors. *Computers in Human Behavior*, 104, 106191. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.106191>



- Nation, M., Crusto, C., Wandersman, A., Kumpfer, K. L., Seybolt, D., Morrissey-Kane, E. et Davino, K. (2003). What works in prevention. Principles of effective prevention programs. *The American Psychologist*, 58(6-7), 449-456. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.58.6-7.449>
- Noonan, R. K. et Charles, D. (2009). Developing teen dating violence prevention strategies: Formative research with middle school youth. *Violence Against Women*, 15(9), 1087-1105. <https://doi.org/10.1177/1077801209340761>
- Organisation mondiale de la santé (2012). *Prévenir la violence exercée par des partenaires intimes et la violence sexuelle contre les femmes: Intervenir et produire des données*. Organisation mondiale de la santé. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/75201>
- Organisation mondiale de la santé (2017). *Plan d'action mondial de l'OMS visant à renforcer le rôle du système de santé dans une riposte nationale multisectorielle à la violence interpersonnelle, en particulier à l'égard des femmes et des filles et à l'égard des enfants*. Organisation mondiale de la santé. <https://www.who.int/fr/publications/i/item/9789241511537>
- Ortega-Barón, J., González-Cabrera, J., Machimbarrena, M. et Montiel, I. (2021). Safety.net: A pilot study on a multi-risk Internet prevention program. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(8), 4249, <https://doi.org/10.3390/ijerph18084249>
- Ortega-Ruiz, R., Rey, R. D. et Casas, J. A. (2012). Knowing, building and living together on Internet and social networks: The ConRed cyberbullying prevention program. *International Journal of Conflict and Violence (IJCV)*, 6(2), 302-312. <https://doi.org/10.4119/ijcv-2921>
- Palladino, B. E., Nocentini, A. et Menesini, E. (2016). Evidence-based intervention against bullying and cyberbullying: Evaluation of the NoTrap! program in two independent trials. *Aggressive Behavior*, 42, 194-206. <https://doi.org/10.1002/ab.21636>
- Pazos, M., Oliva, A. et Gómez, Á. H. (2014). Violence in young and adolescent relationships. *Revista Latinoamericana de Psicología*, 46(3), 148-159.
- Peskin, M. F., Markham, C. M., Shegog, R., Temple, J. R., Baumler, E. R., Addy, R. C., Hernandez, B., Cuccaro, P., Gabay, E. K., Thiel, M. et Emery, S. T. (2017). Prevalence and correlates of the perpetration of cyber dating abuse among early adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(2), 358-375. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0568-1>
- Peterson, J. et Densley, J. (2017). Cyber violence: What do we know and where do we go from here? *Aggression and Violent Behavior*, 34, 193-200. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.01.012>
- Piolanti, A. et Foran, H.M. (2022). Efficacy of interventions to prevent physical and sexual dating violence among adolescents: A systematic review and meta-analysis. *JAMA Pediatrics*, 176(2), 142-149. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2021.4829>
- Pujazon-Zazik, M. et Park, J. (2010). To tweet, or not to tweet: Gender differences and potential positive and negative health outcomes of adolescents' social Internet use. *American Journal of Men's Health*, 4(1), 77-85. <https://doi.org/10.1177/1557988309360819>
- Ramiro-Sánchez, T., Ramiro, M. T., Bermúdez, M. P. et Buéla-Casal, G. (2018). Sexism in adolescent relationships: A systematic review. *Psychosocial Intervention*, 27, 123-132. <https://doi.org/10.5093/pi2018a19>

- Reed, L. A., Tolman, R. M. et Ward, L. M. (2017). Gender matters: Experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating relationships. *Journal of Adolescence*, 59, 79-89. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.05.015>
- Ritchwood, T. D., Albritton, T., Akers, A., Dave, G., Carthron, D., Adimora, A. et Corbie-Smith, G. (2015). The effect of Teach One Reach One (TORO) on youth acceptance of couple violence. *Journal of child and family studies*, 24(12), 3805-3815. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0188-5>
- Rivas, M. M. et Gimeno, M. C. M. (2017). Violencia de pareja virtual y ajuste psicosocial en la adolescencia desde la perspectiva de género. *International Journal of Developmental and Educational Psychology*, 2(1), 115-124.
- Rizzo, C. J., Joppa, M., Barker, D., Collibee, C., Zlotnick, C. et Brown, L. K. (2018). Project Date SMART: A dating violence (DV) and sexual risk prevention program for adolescent girls with prior DV exposure. *Prevention Science*, 19(4), 416-426. <https://doi.org/10.1007/s11121-018-0871-z>
- Robert, O. et Déry, V. (2020). *Cadre de référence sur la révision par les pairs des publications scientifiques de l'Institut national de santé publique du Québec*, Institut national de santé publique du Québec, [https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2686\\_cadre\\_reference\\_revision\\_pairs.pdf](https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2686_cadre_reference_revision_pairs.pdf)
- Rodríguez-Castro, Y., Lameiras-Fernández, M., Carrera-Fernández, M.-V. et Vallejo-Medina, P. (2013) The reliability and validity of the Myths Scale toward Love: Adolescents' beliefs, *International Journal of Social Psychology*, 28(2), 157-168, <https://doi.org/10.1174/021347413806196708>
- Rothman, E. F., Stuart, G. L., Heeren, T., Paruk, J. et Bair-Merritt, M. (2020). The effects of a health care-based brief intervention on dating abuse perpetration: Results of a randomized controlled trial. *Prevention Science*, 21(3), 366-376. <https://doi.org/10.1007/s11121-019-01054-w>
- Sánchez-Jiménez, V., Muñoz-Fernández, N. et Ortega-Rivera, J. (2018). Efficacy evaluation of « Dat-e Adolescence »: A dating violence prevention program in Spain. *PLOS ONE*, 13 (10), e0205802. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0205802>
- Saracci, C., Mahamat, M. et Jacquéroz, F. (2019). [How to write a narrative literature review article?]. *Revue Medicale Suisse*, 15(664), 1694-1698.
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M. et Côté, K. (2018). Cyber dating violence: Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec. *Journal of Affective Disorders*, 234, 220-223. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Smith-Darden, J. P., Kernsmith, P. D., Victor, B. G. et Lathrop, R. A. (2017). Electronic displays of aggression in teen dating relationships: Does the social ecology matter? *Computers in Human Behavior*, 67, 33-40. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2016.10.015>
- Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: An overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 104, 333-339. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>
- Stonard, K. E. (2021). The prevalence and overlap of technology-assisted and offline adolescent dating violence. *Current Psychology: A Journal for Diverse Perspectives on Diverse Psychological Issues*, 40(3), 1056-1070. APA PsycInfo. <https://doi.org/10.1007/s12144-018-0023-4>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Lawrence, T. R. et Price, S. A. (2014). The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of adolescent dating violence and abuse: A research synthesis. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 390-417. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>

- Temple, J. R., Choi, H. J., Brem, M., Wolford-Clevenger, C., Stuart, G. L., Peskin, M. F. et Elmquist, J. (2016). The temporal association between traditional and cyber dating abuse among adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 45(2), 340-349. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0380-3>
- Traoré, I., Julien, D., Camirand, H., Street, M.-C. et Flores, J. (2018). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017. Résultats de la deuxième édition. L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes*, Québec, Institut de la statistique du Québec, Tome 2, 189 p., <https://stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire-2016-2017-t2.pdf>
- Traoré, I., Simard, M., Camirand, H., Conus, F. et Contreras, G. (2021). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2019. Principaux résultats de l'enquête et évolution des phénomènes*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 194 p., <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019.pdf>
- Van Ouytsel, J., Gool, E., Walrave, M., Ponnet, K. et Peeters, E. (2016). Exploring the role of social networking sites within adolescent romantic relationships and dating experiences. *Computers in Human Behavior*, 55, 76-86. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.08.042>
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K. et Walrave, M. (2017). The associations of adolescents' dating violence victimization, well-being and engagement in risk behaviors. *Journal of Adolescence*, 55, 66-71. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.005>
- Watkins, L. E., Maldonado, R. C. et DiLillo, D. (2018). The Cyber Aggression in Relationships Scale: A new multidimensional measure of technology-based intimate partner aggression. *Assessment*, 25(5), 608-626. <https://doi.org/10.1177/1073191116665696>
- Wissink, L. (2004). Reshaping the future: Student peer support for sexual harassment and assault. *Association for University and College Counselling Journal (AUCC)*, British Association for Counselling and Psychotherapy.
- Yahner, J., Dank, M., Zweig, J. M. et Lachman, P. (2015). The co-occurrence of physical and cyber dating violence and bullying among teens. *Journal of Interpersonal Violence*, 30(7), 1079-1089. <https://doi.org/10.1177/0886260514540324>
- Zapor, H., Wolford-Clevenger, C., Elmquist, J., Febres, J., Shorey, R. C., Brasfield, H., Leisring, P. A. et Stuart, G. L. (2017). Psychological aggression committed through technology: A study with dating college students. *Partner Abuse*, 8(2), 127-145. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.8.2.127>
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J. et Lachman, P. (2013). The rate of cyber dating abuse among teens and how it relates to other forms of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(7), 1063-1077. APA PsycInfo. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>
- Zweig, J. M., Lachman, P., Yahner, J. et Dank, M. (2014). Correlates of cyber dating abuse among teens. *Journal of Youth and Adolescence*, 43(8), 1306-1321. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0047-x>



## ANNEXE 1 STRATÉGIES DE RECHERCHE

### Littérature scientifique

#### Medline

Interrogée le 2021-07-29

#	Requête	Résultats
1	(cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube).ti,ab,kf. or internet/ or cyberbullying/	1 292 693
2	(abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*).ti,kf. or "intimate partner violence"/ or cyberbullying/	133 769
3	(dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*).ti,kf. or "intimate partner violence"/	45 450
4	(teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or ((secondary or high*) adj2 (school* or education))).ti,kf,ab. or adolescent/	2 415 718
5	and/1-4	307
6	(cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube).ab.	1 157 581
7	(abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*).ab.	384 107
8	(dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*).ab.	200 005
9	6 adj8 7 adj8 8	169
10	9 and 4	112
11	5 or 10	328
12	11 and (english or french).lg.	324
13	limit 12 to yr=2011-2021	<b>306</b>

## PsycINFO

Interrogée le 2021-07-29

#	Requête	Résultats
1	(cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube).ti,ab,id. or internet/ or cyberbullying/	316 749
2	(abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*).ti,id. or "intimate partner violence"/ or cyberbullying/	173 445
3	(dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*).ti,id. or "intimate partner violence"/	45 969
4	(teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or ((secondary or high*) adj2 (school* or education))).ti,id,ab. or "early adolescence"/	672 782
5	and/1-4	304
6	(cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube).ab.	303 057
7	(abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*).ab.	274 454
8	(dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*).ab.	128 757
9	6 adj8 7 adj8 8	251
10	9 and 4	146
11	5 or 10	331
12	11 and (english or french).lg.	298
13	limit 12 to yr=2011-2021	<b>272</b>

**Bases de données sous EBSCO : ERIC, Health Policy Reference Center, Political Science Complete, Public Affairs Index, Psychology and Behavioral Sciences Collection, SocINDEX**

Interrogée le 2021-07-29

#	Requête	Résultats
1	TI (cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube) OR AB (cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube) OR KW (cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube)	707 147
2	TI (abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*) OR KW (abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*)	187 981
3	TI (dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*) OR KW (dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*)	56 748
4	TI (teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or ((secondary or high*) N1 (school* or education))) OR AB (teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or ((secondary or high*) N1 (school* or education))) OR KW (teen* or youth* or adolescen* or juvenile* or youngster* or first-grader* or second-grader* or third-grader* or fourth-grader* or fifth-grader* or sixth-grader* or seventh-grader* or highschool* or college* or ((secondary or high*) N1 (school* or education)))	973 020
5	S1 AND S2 AND S3 AND S4	191
6	AB (cyber* or digital or electronic or facebook or instagram or internet or online or "on-line" or "social media*" or technolog* or "text messag*" or "tik tok" or tweet* or twitter or virtual or whatsapp* or web or youtube)	664 438
7	AB (abus* or aggress* or bully* or harass* or intimidat* or stalk* or victimiz* or violence*)	326 399
8	AB (dating or flirt* or intimate or ((love or romantic) adj relationship*) or partner*)	193 495
9	S6 N7 S7 N7 S8	172
10	S9 AND S4	99
11	S5 OR S10	220
12	S11 AND LA (english or french)	219
13	S12 AND (DT 2011-2021)	<b>178 :</b> SocINDEX : <b>74</b> PBSC : <b>35</b> HPRC : <b>31</b> ERIC : <b>26</b> PAI : <b>11</b> PSC : <b>1</b>

## Littérature grise

Pour chaque stratégie de recherche, les 50 premières références ont été explorées (ou moins le cas échéant)

## Moteurs de recherche

### Google

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	"cyber électronique "en ligne" AROUND(6) violence abus agression harcèlement intimidation victimisation" cyberviolence cyberinti midation cyberharcèlement fréquentations amoureux partenaires sexuelle " relations AROUND(2) intimes amoureuses" adolescents jeunes " école secondaire
2	"cyber electronic online AROUND(6) violence abuse aggression harassment intimidation victimization bullying" cyberviolenc e cyberbullying cyberharassment dating intimate partner "love romantic AROUND(2) relationship" adolescent teenager teen youth young highschool college
3	"prévention cyber électronique "en ligne" AROUND(6) violence abus agression harcèlement intimidation victimisation" cyberviolence cyberinti midation cyberharcèlement fréquentations amoureux partenaires sexuelle " relations AROUND(2) intimes amoureuses" adolescents jeunes " école secondaire"
4	"prevention cyber electronic online AROUND(6) violence abuse aggression harassment intimidation victimization bullying" cyberviolenc e cyberbullying cyberharassment dating intimate partner "love romantic AROUND(2) relationship" adolescent teenager teen youth young highschool college

### Ophl@

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	"cyber électronique "en ligne" AROUND(6) violence abus agression harcèlement intimidation victimisation" cyberviolence cyberinti midation cyberharcèlement fréquentations amoureux partenaires sexuelle " relations AROUND(2) intimes amoureuses" adolescents jeunes " école secondaire"
2	"cyber electronic online AROUND(6) violence abuse aggression harassment intimidation victimization bullying" cyberviolence  cyberbullying cyberharassment dating intimate partner "love romantic AROUND(2) relationship" adolescent teenager teen youth young highschool college

## Bases de données de littérature grise

### Santécom

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	su, wrdl : "violence dans les fréquentations" and (su, wrdl : adolescent or su, wrdl : adolescents or su, wrdl: "élèves du secondaires")

---

### Catalogue CUBIQ

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	(cyberviolence OU cyberintimidation OU cyberharcèlement) ET (ado* OU jeune* OU "école secondaire")

---

## Sources spécifiques

### Center for Disease Control and Prevention

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	site:cdc.gov "cyber electronic online AROUND(6) violence abuse aggression harassment intimidation victimization bullying" cyberviolence  cyberbullying cyberharassment dating intimate partner "love romantic AROUND(2) relationship" adolescent teenager teen youth young highschool college

---

### Organisation mondiale de la santé

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	site:who.int "cyber electronic online AROUND(6) violence abuse aggression harassment intimidation victimization bullying" cyberviolence  cyberbullying cyberharassment dating intimate partner "love romantic AROUND(2) relationship" adolescent teenager teen youth young highschool college

---

### Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	site:cripcas.ca " cyber électronique " en ligne" AROUND(6) violence abus agression harcèlement intimidation victimisation" cyberviolence cyberinti midation cyberharcèlement fréquentations amoureux partenaires sexuelle " relations AROUND(2) intimes amoureuses" adolescents jeunes " école secondaire"

---

## Réseau pour la promotion de relations saines et l'élimination de la violence

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	site:prevnet.ca "cyber électronique "en ligne" AROUND(6) violence abus agression harcèlement intimidation victimisation" cyberviolence cyberinti midation cyberharcèlement fréquentations amoureux partenaires sexuelle " relations AROUND(2) intimes amoureuses" adolescents jeunes " école secondaire"

---

## Association québécoise Plaidoyer-victimes

Interrogée en 2021-10

#	Requête
1	site:aqpv.ca "cyber électronique "en ligne" AROUND(6) violence abus agression harcèlement intimidation victimisation" cyberviolence cyberinti midation cyberharcèlement fréquentations amoureux partenaires sexuelle " relations AROUND(2) intimes amoureuses" adolescents jeunes " école secondaire"

---

## ANNEXE 2 GRILLES D'ÉVALUATION DE LA QUALITÉ

### Dix questions pour interpréter les revues systématiques

1. La revue repose-t-elle sur une question bien définie? (Une question peut être axée sur : la population étudiée, l'intervention réalisée, les résultats considérés.)
2. Les auteurs ont-ils cherché le bon type d'articles? (Les meilleurs types d'articles portent sur la question à laquelle la revue doit répondre et ont été menés selon un plan approprié.)

Cela vaut-il la peine de continuer?

3. Croyez-vous que les études importantes aient été incluses?
  - Bases de données bibliographiques utilisées;
  - Suivi à partir de listes de références;
  - Communication personnelle avec des experts;
  - Recherche de comptes rendus d'études non publiées ou publiées dans d'autres langues.
4. Les auteurs en ont-ils fait assez pour évaluer la qualité des études retenues? (Les auteurs doivent tenir compte de la rigueur des études trouvées.)
5. Si les résultats de la revue ont été combinés, cette combinaison était-elle raisonnable?
  - Les résultats étaient-ils comparables d'une étude à l'autre?
  - Les résultats des différentes études sont-ils clairement présentés?
  - Si variation, les raisons possibles de ces variations sont-elles discutées?
6. Quels sont, dans l'ensemble, les résultats de la revue?
  - Adhèrent-ils aux résultats finaux?
  - Quels sont ces résultats — chiffres à l'appui, s'il y a lieu?
  - Comment ont-ils été exprimés?
7. Dans quelle mesure les résultats sont-ils précis? (Notez l'intervalle de confiance si indiqué)
8. Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population d'ici?
  - Les sujets à l'étude pourraient-ils être suffisamment différents de votre population pour que cela cause un problème?
  - Est-il possible que votre milieu soit très différent de celui de l'étude?

9. Les résultats importants ont-ils tous été pris en considération?

- Y a-t-il d'autres données que vous auriez aimé que les auteurs vous transmettent?

10. Les inconvénients et les coûts sont-ils justifiés compte tenu des avantages?

- Même si ce n'est pas l'objectif de la revue, quelle est votre opinion sur la question?

Source : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante :

[https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP\\_RevueSystematique\\_FR2013V14012015.pdf](https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_RevueSystematique_FR2013V14012015.pdf)



## **Douze questions pour interpréter les études de cohorte (longitudinales)**

1. La revue repose-t-elle sur une question bien définie? (Une question peut être axée sur : la population étudiée, les facteurs de risque étudiés, les résultats considérés, les auteurs indiquent-ils clairement s'ils tentent de déceler un effet favorable ou nocif.)
2. La cohorte a-t-elle été recrutée d'une manière acceptable? (Nous cherchons des biais de sélection qui pourraient compromettre la généralisabilité des résultats.)
  - La cohorte est-elle représentative d'une population en particulier?
  - Cette cohorte avait-elle quelque chose de particulier?
  - Tous ceux qui auraient dû faire partie de l'étude en ont-ils effectivement fait partie?

Cela vaut-il la peine de continuer?

3. L'exposition est-elle mesurée précisément, de façon à réduire le biais?
  - Les auteurs ont-ils utilisé des mesures subjectives ou objectives?
  - Les mesures reflètent-elles vraiment ce qu'elles sont censées mesurer? Ont-elles été validées?
  - Les sujets ont-ils tous été classés dans les groupes d'exposition suivant la même procédure?
4. Les résultats sont-ils mesurés précisément, de façon à réduire le biais?
  - Les auteurs ont-ils utilisé des mesures subjectives ou objectives?
  - Les mesures reflètent-elles vraiment ce qu'elles sont censées mesurer? Ont-elles été validées?
  - Un système fiable permettant de détecter tous les cas a-t-il été mis en place (pour mesurer l'occurrence de la maladie)?
  - Les méthodes de mesures étaient-elles similaires dans les divers groupes?
  - L'exposition s'est-elle faite à l'insu des sujets et des personnes qui évaluaient les résultats (est-ce important)?
5. Les auteurs ont-ils tenu compte :
  - de tous les facteurs confusionnels importants?
  - des facteurs confusionnels potentiels dans la méthodologie de l'étude et/ou dans leur analyse? (Recherchez des restrictions dans la méthodologie et dans les techniques (p. ex., modélisation, analyse stratifiée, analyse de régression ou de sensibilité, visant à corriger, à contrôler ou à ajuster en fonction des facteurs confusionnels.)
6. Le suivi des sujets :
  - est-il exhaustif?
  - était-il assez long?

Il faut attendre le temps nécessaire pour que les effets positifs ou négatifs se manifestent.

Les résultats peuvent être différents chez les sujets perdus de vue.

S'il s'agit d'une cohorte ouverte ou dynamique, y a-t-il quelque chose de particulier à signaler au sujet du résultat obtenu chez les personnes qui quittent la cohorte, ou au sujet de l'exposition chez celles qui y entrent?

7. Quels sont les résultats de cette étude?

- Quels sont les résultats finaux?
- L'auteur indique-t-il le taux ou la proportion de sujets exposés et non exposés et explique-t-il la différence à ce chapitre?
- Quelle est la force de la corrélation entre l'exposition et les résultats (RR)?
- Quelle est la réduction absolue du risque (RAR)?

8. Quelle est la précision des résultats? (Pensez à l'ampleur des intervalles de confiance, si ces derniers sont indiqués.)

9. Les résultats vous semblent-ils crédibles?

- Les grands effets sont difficiles à ignorer!
- Les résultats peuvent-ils être le fait du hasard, d'un biais ou d'un facteur confusionnel?
- La méthodologie de cette étude est-elle assez déficiente pour fausser les résultats?
- Pensez aux critères de Bradford Hill (p. ex., le temps, la relation dose-effet, la cohérence).

10. Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population d'ici?

- Les sujets à l'étude pourraient-ils être suffisamment différents de votre population pour que cela cause un problème?
- Est-il possible que votre milieu soit très différent de celui de l'étude ?

11. Les résultats de cette étude correspondent-ils à ceux des études précédentes?

12. En quoi cette étude pourrait-elle influencer sur la pratique?

Source : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante

[https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP\\_cohorte\\_FR2013\\_V14012015.pdf](https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_cohorte_FR2013_V14012015.pdf)

### Dix questions pour interpréter les études cas-témoin

1. L'étude repose-t-elle sur une question bien définie? (Une question peut être axée sur : la population étudiée, les facteurs de risque étudiés, la tentative de déceler un effet favorable ou nocif.)
2. Les auteurs ont-ils utilisé une méthode appropriée pour répondre à leur question?
  - Dans cette situation, une étude cas-témoin est-elle appropriée pour répondre à la question?
  - L'étude a-t-elle répondu à la question de départ?

Cela vaut-il la peine de continuer?

3. Les cas ont-ils été recrutés d'une manière acceptable? (Nous cherchons des biais de sélection qui pourraient compromettre la généralisabilité des résultats.)
  - La méthode d'échantillonnage est-elle définie adéquatement?
  - Les cas sont-ils représentatifs d'une population en particulier (géographiquement ou temporellement)?
  - Les cas ont-ils été sélectionnés selon un système fiable?
  - Sont-ils incidents ou prévalents?
  - Ces cas ont-ils quelque chose de spécial?
  - Au regard de la maladie ou de l'exposition, le calendrier de l'étude est-il valide?
  - Le nombre de cas sélectionnés est-il suffisant?
4. L'exposition est-elle mesurée précisément, de façon à réduire le biais? (Nous cherchons à déceler les biais de mesure, de rappel ou de classement.)
  - L'exposition est-elle clairement définie, et mesurée avec précision?
  - Les auteurs ont-ils utilisé des mesures subjectives ou objectives?
  - Les mesures reflètent-elles vraiment ce qu'elles sont censées mesurer? (Ont-elles été validées?)
  - Les méthodes de mesure sont-elles similaires pour les cas et les témoins?
  - Les auteurs de l'étude ont-ils incorporé des méthodes en aveugle lorsque c'était possible?
  - La relation temporelle est-elle logique? (L'exposition qui nous intéresse précède-t-elle les résultats?)

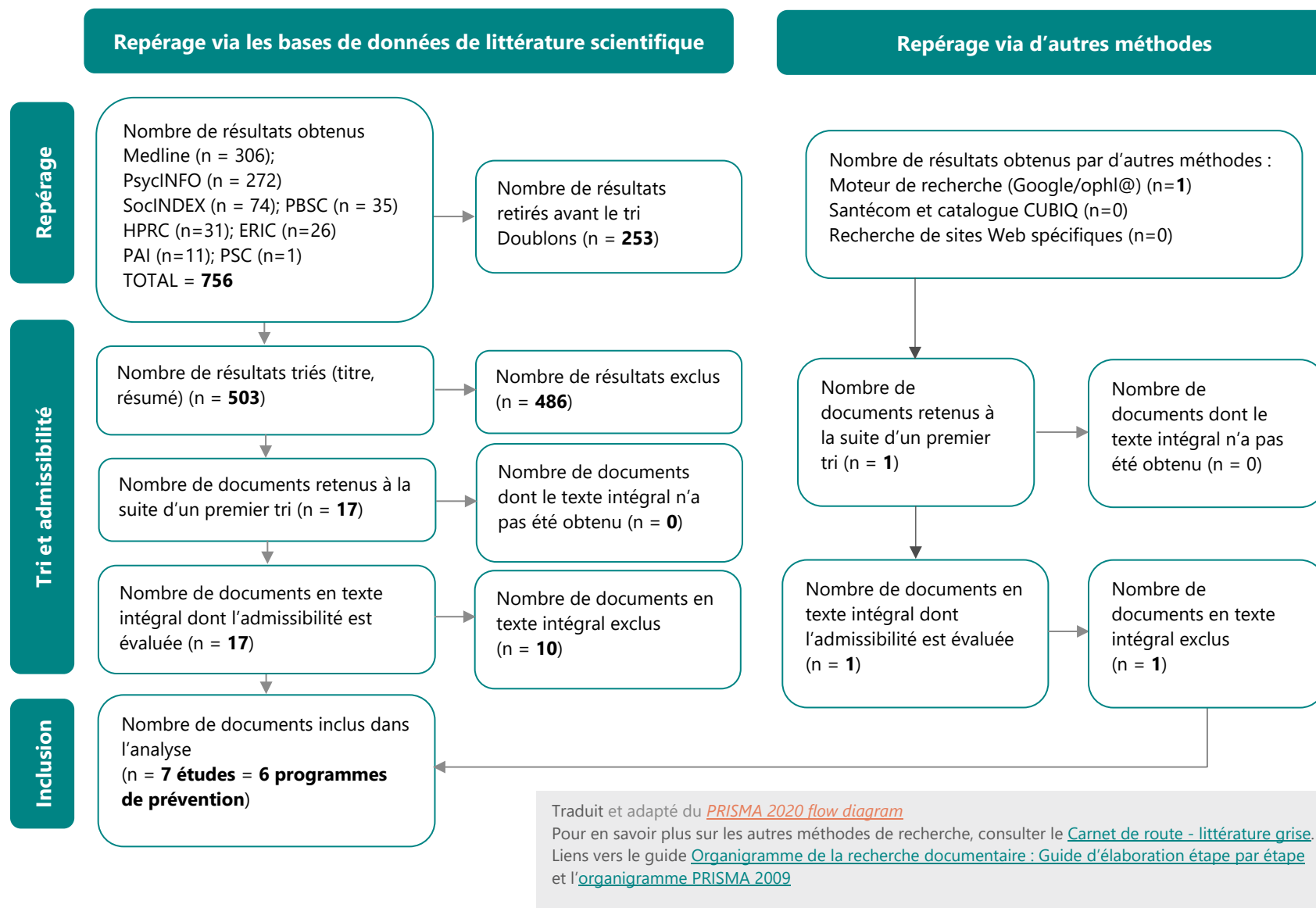
### Facteurs confusionnels

- De quels facteurs confusionnels les auteurs ont-ils tenu compte? (Dressez la liste des facteurs qui seraient importants selon vous et que les auteurs ont négligés : facteurs génétiques, facteurs environnementaux, facteurs socioéconomiques.)

- Les auteurs ont-ils tenu compte des facteurs confusionnels potentiels dans la méthodologie de l'étude et/ou dans leur analyse? (Recherchez des restrictions dans la méthodologie et dans les techniques (p. ex., modélisation, analyse stratifiée, analyse de régression ou de sensibilité, visant à corriger, à contrôler ou à ajuster en fonction des facteurs confusionnels.)
5. Quels sont les résultats de cette étude?
    - Quels sont les résultats finaux?
    - L'analyse correspond-elle à la méthodologie?
    - Quelle est la force de l'association entre l'exposition et les résultats (examiner le risque relatif approché)?
    - Les résultats sont-ils ajustés en fonction des facteurs confusionnels? Le lien établi pourrait-il tout de même résulter de ces facteurs?
    - Les ajustements apportés ont-ils influé notablement sur le risque relatif approché?
  6. Quelle est la précision des résultats? Quelle est la précision de l'estimation du risque?
    - Valeur de p, ampleur des intervalles de confiance, les auteurs ont-ils pris en compte toutes les variables importantes? Comment l'effet du refus de participer des sujets a-t-il été évalué?
  7. Les résultats vous semblent-ils crédibles? (Points à considérer : les grands effets sont difficiles à ignorer, les résultats peuvent-ils être le fait du hasard, d'un biais ou d'un facteur confusionnel?  
  
La méthodologie de cette étude est-elle assez déficiente pour fausser les résultats? Pensez aux critères de Bradford Hill (p. ex., le temps, la relation dose-effet, la cohérence.)
  8. Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population d'ici? (Les sujets à l'étude pourraient-ils être suffisamment différents de votre population pour que cela cause un problème? Est-il possible que votre milieu soit très différent de celui de l'étude? Pouvez-vous quantifier les effets favorables et nocifs sur votre population?)
  9. Les résultats peuvent-ils s'appliquer à la population d'ici?
    - Les sujets de l'étude pourraient-ils être suffisamment différents de votre population pour que cela cause un problème?
    - Est-il probable que votre milieu soit très différent de celui de l'étude?
    - Pouvez-vous quantifier les effets favorables et nocifs sur votre population?

Source : Critical Appraisal Skills Programme (CASP). Guide d'interprétation des essais comparatifs randomisés 31.05.13, traduction française par l'Institut national d'excellence en santé et en services sociaux, disponible à l'adresse suivante  
[https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP\\_Cas\\_temoins\\_FR2013\\_V14012\\_015.pdf](https://www.inesss.qc.ca/fileadmin/doc/INESSS/DocuMetho/CASP_Cas_temoins_FR2013_V14012_015.pdf)

## ANNEXE 3 DIAGRAMME DE SÉLECTION DES PUBLICATIONS DE TYPE PRISMA



## ANNEXE 4 SYNTHÈSE DES PROGRAMMES ET DES ÉTUDES RETENUES

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats (portant sur la CVRAJ)
Ortega-Baron et al., 2021	Safety.net	<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Prévenir les risques relationnels en ligne (cyberintimidation, <i>sexting</i>, cyberprédation, cyberviolence en contexte amoureux).</li> <li>Prévenir les risques liés à un usage dysfonctionnel d'Internet (usage problématique d'Internet, jeu en ligne pathologique, dépendance aux jeux vidéo, dépendance au téléphone intelligent).</li> <li>Intervient sur la victimisation.</li> </ul> <p><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Sensibiliser les jeunes aux caractéristiques des technologies qui peuvent comporter des risques et leur fournir des habiletés visant à prévenir la cybervictimisation et à prévenir un usage dysfonctionnel d'Internet.</li> <li>Sensibiliser les jeunes à la gravité des risques liés aux relations entretenues avec d'autres personnes par Internet et aux risques découlant, plus largement, d'un usage dysfonctionnel d'Internet et leur donner des conseils sur l'utilisation sécuritaire des technologies de l'information et de la communication.</li> <li>Promouvoir des aptitudes, des habiletés et des compétences chez les jeunes afin qu'elles et ils puissent mieux faire face aux risques d'Internet.</li> </ul>	<p><b>Type de programme :</b> Programme de prévention en milieu scolaire.</p> <p><b>Activités du programme :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>16 sessions d'une heure, divisées en 4 modules (1 module par objectif spécifique).</li> <li>Chaque session est divisée en 4 sections spécifiques : 1) la présentation d'information spécifique au type de risque abordé (p. ex., cyberviolence dans une relation amoureuse), 2) une activité individuelle ou de groupe visant à modifier les attitudes et les comportements, 3) des recommandations nommées « cyber tips », et 4) une réflexion de groupe sur les apprentissages de la session.</li> </ul> <p><b>Formation des intervenantes et intervenants :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Les intervenantes et intervenants sont des enseignantes ou des enseignants ayant suivi une formation de 30 heures sur une plateforme en ligne (site web du programme) contenant toutes les ressources nécessaires à la formation, telles que du matériel écrit, de la documentation, des activités et des vidéos.</li> </ul>	<p><b>Mesures liées à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Victimization Scale of the Online Partner Abuse Questionnaire (11 items mesurant des comportements de contrôle et d'agression directe de la ou du partenaire par le biais d'Internet ou d'un téléphone intelligent).</li> <li>Cyberbullying Triangulation Questionnaire (9 items mesurant des comportements de cyberintimidation).</li> </ul> <p><b>Autres mesures pertinentes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Questionnaire for Sexual Requests and Interactions with Adults; Sexting.</li> <li>Questionnaire; Generalized and Problematic Internet Use Scale; Nomophobia Questionnaire; Internet Gaming Disorder Scale-Short Form; Online Gambling Disorder Questionnaire.</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> Espagne</p> <p><b>Population :</b> Élèves de 11 à 14 ans.</p> <p><b>Échantillon :</b> 165 jeunes (M = 12,11; É.-T. = 0,89).</p> <p><b>Période de mesures :</b> 2 (prétest et post-test).</p> <p><b>Groupe contrôle :</b> 1</p> <p><b>Limites :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Petit échantillon.</li> <li>Seulement 2 temps de mesure (n'évalue pas à long terme, p. ex., après 6 mois ou 1 an).</li> <li>Le module 4 du programme n'a pas pu être implanté, même s'il visait seulement en tant que module supplémentaire à renforcer les 3 autres.</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Aucun effet sur la CVRAJ subie.</li> </ul> <p><b>Effets sur certains risques relationnels en ligne :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Effet tampon en atténuant l'augmentation naturelle de la cyberintimidation dans le temps (prétest-post-test : <math>\eta^2 = 0,076</math>) et par rapport au groupe contrôle au posttest (<math>\eta^2 = 0,012</math>).</li> <li>Effet tampon en atténuant l'augmentation naturelle de la cyberprédation, de l'usage problématique d'Internet et de la dépendance aux jeux vidéo, et diminution de la dépendance au téléphone intelligent.</li> </ul>

### Synthèse des programmes et des études retenues (suite)

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Carrascosa et al., 2019	DARSI (Developing Healthy and Egalitarian Adolescent Relationships)	<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence chez les jeunes (de 12 à 17 ans) dans leurs relations entre pairs et dans leurs relations amoureuses.</li> <li>• Intervient sur la perpétration.</li> </ul> <p><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sensibiliser les jeunes aux conséquences de la violence.</li> <li>• Renforcer l'esprit critique des jeunes quant aux attitudes sexistes et aux mythes sur l'amour romantique.</li> <li>• Sensibiliser les jeunes aux ressources personnelles et sociales disponibles.</li> </ul>	<p><b>Type de programme :</b> Programme de prévention en milieu scolaire.</p> <p><b>Activités du programme :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 12 sessions d'une heure.</li> <li>• Types d'activités : jeux de rôle, activités d'écriture, études de cas et discussions guidées.</li> <li>• Matériel : matériels audiovisuels, chansons, dessins, histoires à propos d'adolescents.</li> </ul>	<p><b>Mesures liées à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Scale of Cyber-Aggressions among peers (24 items mesurant les comportements agressifs, l'intimidation, le vol d'identité, les insultes ou les menaces en ligne).</li> </ul> <p><b>Autres mesures pertinentes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• School Aggression Scale (25 items mesurant l'agressivité directe et indirecte).</li> <li>• Romantic Love Myth Scale; Ambivalent Sexism Inventory for adolescents.</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> Espagne.</p> <p><b>Population :</b> Élèves de 12 à 17 ans.</p> <p><b>Échantillon :</b> 191 jeunes (M = 14,13; É.-T. = 1,05).</p> <p><b>Période de mesures :</b> 2 (prétest et post-test).</p> <p><b>Groupes contrôles :</b> 2</p> <p><b>Limites :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Petit échantillon.</li> <li>• Seulement 2 temps de mesure (n'évalue pas à long terme, p. ex., après 6 mois ou 1 an).</li> <li>• Ne mesure pas directement la cyberviolence commise dans un contexte de relation amoureuse.</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Aucun effet sur la CVRAJ perpétrée.</li> </ul> <p><b>Seulement des effets sur des facteurs de risque associés à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Diminution de la perpétration de comportements agressifs envers les pairs (violence directe : <math>\eta^2 = 0,111</math>; violence indirecte : <math>\eta^2 = 0,103</math> et cyberviolence : <math>\eta^2 = 0,093</math>).</li> <li>• Diminution des attitudes sexistes et des croyances associées aux mythes romantiques.</li> </ul>

### Synthèse des programmes et des études retenues (suite)

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Sanchez-Jiménez et al., 2018	Dat-e Adolescence	<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes (de 12 à 19 ans).</li> <li>• Intervient sur la perpétration et sur la victimisation.</li> </ul> <p><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sensibiliser les jeunes aux comportements sains à adopter dans une relation amoureuse.</li> <li>• Améliorer la reconnaissance, l'expression et la régulation des émotions.</li> <li>• Améliorer les habiletés de communication.</li> <li>• Promouvoir des stratégies d'adaptation et de résolution de conflit en cas de situations de violence (en ligne/hors ligne).</li> <li>• Sensibiliser les jeunes face à l'influence des pairs et des témoins en situation de violence dans les relations amoureuses.</li> </ul>	<p><b>Type de programme :</b> Programme de prévention en milieu scolaire.</p> <p><b>Activités du programme :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 7 sessions d'une heure.</li> <li>• Les 2 dernières sessions sont animées par des élèves, avec le soutien des chercheurs.</li> <li>• Types d'activités (en ligne et en classe) : jeux de rôle, visionnement de vidéos, débats, jeux portant sur la prise de décisions, expositions, exercices dynamiques de groupe.</li> </ul> <p><b>Formation des élèves volontaires :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le programme est animé par le personnel de recherche, sauf les 2 dernières sessions.</li> <li>• Les élèves choisis pour animer les 2 dernières sessions ont suivi une formation de 4 heures.</li> </ul>	<p><b>Mesures liées à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Cyber Dating Abuse Survey (9 items mesurant la fréquence de comportements violents perpétrés et subis en ligne dans une relation amoureuse);</li> <li>• Online Intimacy Scale du Cyberdating Q-A instrument (3 items mesurant l'intimité de jeunes dans un contexte en ligne).</li> </ul> <p><b>Autres mesures pertinentes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dating questionnaire, Psychological Dating Abuse Scale, Conflict Tactics Scale, Myths of Romantic Love Scale, etc.</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> Espagne</p> <p><b>Population :</b> Élèves de 11 à 19 ans.</p> <p><b>Échantillon :</b> 1764 jeunes (M = 14,73; É.-T. = 1,34).</p> <p><b>Mesures :</b> 2 mesures (prétest et post-test).</p> <p><b>Groupe contrôle :</b> 1</p> <p><b>Limites :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Seulement 2 mesures (n'évalue pas à long terme, p. ex., 6 mois ou 1 an).</li> <li>• Échantillon non randomisé.</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Aucun effet sur la CVRAJ perpétrée et subie.</li> </ul> <p><b>Seulement des effets sur des facteurs de risque associés à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Diminution de l'acceptation des croyances associées aux mythes sur l'amour romantique.</li> <li>• Amélioration de l'estime de soi et la capacité à réguler ses émotions, incluant la gestion de la colère.</li> </ul>



**Synthèse des programmes et des études retenues (suite)**

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Muñoz-Fernández et al., 2019		<i>Ibid.</i>	<i>Ibid.</i>	<p>[CVRAJ non directement mesurée]</p> <p><b>Autres mesures pertinentes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Conflict Tactics Scale (9 items mesurant la fréquence de comportements de violence physique perpétrés et subis dans une relation amoureuse dans les 6 derniers mois).</li> <li>• Sexual Dating Violence Measure (4 items mesurant la fréquence de comportements de violence sexuelle perpétrés et subis dans une relation amoureuse dans les 6 derniers mois).</li> <li>• European Bullying Intervention Project Questionnaire (14 items mesurant la fréquence de comportements intimidants perpétrés et subis dans une relation amoureuse dans les 2 derniers mois).</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> Espagne</p> <p><b>Population :</b> Élèves de 11 à 19 ans.</p> <p><b>Échantillon :</b> 1423 jeunes (M = 14,98; É.-T. = 1,39)</p> <p><b>Mesures :</b> 3 mesures (avant le programme, après le programme et 6 mois après le programme).</p> <p><b>Groupe contrôle :</b> 1</p> <p><b>Limites :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ne mesure pas la cyberviolence commise dans un contexte de relation amoureuse.</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Aucun effet sur la CVRAJ perpétrée et subie.</li> </ul> <p><b>Effets sur la violence hors ligne :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Diminution de la violence physique grave subie (d = 0,21) et perpétrée (d = 0,25) dans une relation amoureuse.</li> <li>• Diminution de la violence sexuelle subie (d = 0,24) et perpétrée (d = 0,38) dans une relation amoureuse.</li> <li>• Diminution de l'intimidation subie (d = 0,98) dans une relation amoureuse.</li> </ul>

### Synthèse des programmes et des études retenues (suite)

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Fernández-González et al., 2020	Brief ITP (Incremental Theory of Personality) violence	<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Prévenir la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes.</li> <li>Intervient sur la perpétration et sur la victimisation.</li> </ul> <p><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <p>Intervenir sur des facteurs de risque et de protection liés à la violence dans les relations amoureuses :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Réduire l'agressivité envers les pairs.</li> <li>Promouvoir des comportements prosociaux, comme le respect et l'amicalité envers les autres.</li> <li>Encourager l'empathie, l'estime de soi et la confiance en soi dans les situations de stress, tout en réduisant les sentiments négatifs.</li> </ul>	<p><b>Type de programme :</b></p> <p>Intervention brève de groupe en milieu scolaire.</p> <p><b>Activités du programme :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Une session d'une heure basée sur la théorie implicite de la personnalité, en trois parties :</li> </ul> <ol style="list-style-type: none"> <li>Lecture d'études scientifiques démontrant le potentiel de changer des individus et écriture individuelle de 3 phrases expliquant dans leurs mots les résultats.</li> <li>Lecture d'extraits supposément écrits par des jeunes plus âgés de leur école ayant déjà lu les mêmes informations scientifiques et approuvé les conclusions.</li> <li>Description d'une situation difficile (isolement, rejet ou déception par un pair) vécue par la ou le jeune et écriture en 2 ou 3 paragraphes de ce que la ou le jeune dirait à une personne dans la même situation pour l'aider à comprendre que les individus et les situations peuvent changer.</li> </ol>	<p><b>Mesures liées à la CVRAJ :</b></p> <p>Échelle de mesure originale :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>14 items visant à mesurer des comportements violents perpétrés et subis en personne par une ou un partenaire ou ex-partenaire au cours des 6 derniers mois.</li> <li>11 items visant à mesurer des comportements violents perpétrés et subis en ligne par une ou un partenaire ou ex-partenaire au cours des 6 derniers mois.</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> Espagne</p> <p><b>Population :</b> Élèves (étendue d'âge non mentionnée).</p> <p><b>Échantillon :</b> 123 élèves (M = 15,20; É.-T. = 0,99).</p> <p><b>Mesures :</b> 3 mesures (pré-test, 6 mois après le programme, et 1 an après le programme).</p> <p><b>Groupe contrôle :</b> 1 (avec intervention sur le fonctionnement du cerveau humain).</p> <p><b>Limite :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Petit échantillon.</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ perpétrée :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Diminution de la cyberviolence perpétrée dans les relations amoureuses 6 mois (<math>d = 0,27</math>) et 1 an après l'intervention (<math>d = 0,54</math>).</li> <li>Aucun effet sur la CVRAJ subie</li> </ul> <p><b>Effets sur la violence perpétrée hors ligne:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Diminution de la violence perpétrée hors ligne 6 mois (<math>d = 0,37</math>) et un an après l'intervention (<math>d = 0,74</math>).</li> </ul>

## Synthèse des programmes et des études retenues (suite)

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Rothman et al., 2020	Real Talk Intervention	<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Prévenir la perpétration de la violence hors ligne et de la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes (15 à 19 ans) chez des personnes ayant déjà perpétré un acte violent envers une ou un partenaire.</li> <li>Intervient sur la <u>perpétration</u>.</li> </ul> <p><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Proposer des stratégies visant à réduire les comportements violents selon les caractéristiques de la ou du jeune.</li> </ul>	<p><b>Type de programme :</b> Intervention brève personnalisée et individuelle.</p> <p><b>Activités du programme :</b> Une session de 30 à 45 minutes de type entretien motivationnel, avec des rappels (<i>booster</i>) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>L'objectif de l'intervention brève est d'amener la ou le jeune à se questionner sur sa volonté à changer ses comportements et à examiner et utiliser des stratégies pour se comporter de manière moins agressive envers une ou un partenaire.</li> <li>La ou le jeune est recontacté jusqu'à 3 fois dans les 6 semaines suivant le premier contact, afin de faire un appel de type rappel (<i>booster</i>) d'une durée approximative de 10 minutes, qui consiste à faire un retour sur le plan d'intervention, son contenu et les stratégies élaborées.</li> </ul> <p><b>Formation des intervenantes et intervenants :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Les intervenantes et intervenants étaient soit des individus provenant de la communauté locale et ayant de l'expérience en violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, soit des étudiantes ou étudiants à la maîtrise en santé publique.</li> <li>La formation était d'une durée de 20 heures et était fournie par la chercheuse principale.</li> <li>La formation visait à familiariser les intervenantes et intervenants avec les méthodes de l'entretien motivationnel et de l'intervention brève, à l'aide de lectures, de vidéos et de jeux de rôle.</li> </ul>	<p><b>Mesure liée à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Une seule question mesurait la cyberviolence, et se rapporte à des comportements d'intrusion dans les courriels ou dans le téléphone cellulaire de la ou du partenaire.</li> </ul> <p><b>Autres mesures pertinentes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Échelle de mesure originale (23 items mesurant la fréquence de perpétration de violence physique, sexuelle, psychologique et en ligne envers une ou un partenaire amoureux ou sexuel, dans les 3 derniers mois).</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> États-Unis</p> <p><b>Population :</b> Jeunes de 15 à 19 ans ayant eu recours à des soins médicaux (en milieu hospitalier ou en service de consultation externe) et ayant commis un geste violent envers une ou un partenaire dans les 3 derniers mois.</p> <p><b>Échantillon :</b> 172 jeunes</p> <p><b>Groupe contrôle :</b> 1 (livret d'information sur la perpétration de la violence en contexte amoureux et liste de ressources associées).</p> <p><b>Période de mesures :</b> 3 (prétest, 3 mois après le programme, et 6 mois après le programme).</p> <p><b>Limites :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Une seule question concernait directement la cyberviolence.</li> <li>Petit échantillon (surtout le nombre de garçons).</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ perpétrée :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Diminution de la cyberviolence perpétrée dans les relations amoureuses après 3 mois. (RR = 0,39).</li> <li>Aucun effet n'est relevé après 6 mois.</li> </ul> <p><b>Effets sur la violence psychologique perpétrée :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Diminution de la perpétration de violence psychologique après 3 mois (RR = 0,24).</li> </ul>

## Synthèse des programmes et des études retenues (suite)

Auteurs	Programme évalué	Objectifs du programme	Structure du programme	Mesures	Caractéristiques de l'étude	Résultats
Rizzo et al., 2018	Date SMART (Skills to Manage Aggression in Relationships for Teens)	<p><b>Objectifs généraux :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Prévenir les comportements sexuels à risque et la violence hors ligne et la cyberviolence dans les relations amoureuses des jeunes chez des adolescentes ayant déjà vécu ce type de violence.</li> <li>Intervient sur la perpétration et la victimisation.</li> </ul> <p><b>Objectifs spécifiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Intervenir sur des facteurs ayant été liés à la fois à la violence dans les relations amoureuses et aux comportements sexuels à risque, soit : des symptômes dépressifs, des difficultés d'autorégulation (comportementales et émotionnelles) et des difficultés au niveau des habiletés interpersonnelles.</li> </ul>	<p><b>Type de programme :</b> Intervention de groupe</p> <p><b>Activités du programme :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Six sessions de groupe de 2 heures chacune (basées sur les principes de la thérapie cognitivo-comportementale et sur une approche sensible aux traumatismes), avec une session de rappel (<i>booster</i>), visant à : <ul style="list-style-type: none"> <li>Fournir des habiletés, sous forme d'une boîte à outils (<i>toolkit</i>), visant à mieux gérer des situations de violence mutuelle et de relations sexuelles non protégées.</li> </ul> </li> <li>Discussion concernant la sélection de partenaires et les valeurs dans les relations amoureuses.</li> <li>Une session de rappel (<i>booster</i>) 6 semaines après la fin du programme.</li> </ul> <p><b>Formation des intervenantes et intervenants :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Les intervenantes et intervenants étaient des stagiaires en psychologie pré et postdoctoraux, des travailleuses ou des travailleurs sociaux et des conseillères ou conseillers en santé mentale.</li> <li>La formation était d'une durée de 8 heures, étalées sur 2 jours.</li> <li>Les activités étaient les suivantes : jeux de rôle pour pratiquer l'intervention, discussions sur les stratégies de gestion de groupe et sur les meilleures pratiques pour aborder des questions liées à la sécurité.</li> <li>Les intervenantes et intervenants étaient formés soit à l'intervention Date SMART ou à l'intervention de comparaison et étaient tous formés de manière à être sensibles aux traumatismes.</li> </ul>	<p><b>Mesures liées à la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Social Networking and Controlling Behaviors Survey (développé pour cette étude) : 6 items mesurant la perpétration et la victimisation de cyberviolence en contexte amoureux (p. ex., demander le mot de passe de son ou sa partenaire, ressentir de la jalousie après la lecture du profil de réseau social d'une ou un partenaire).</li> </ul> <p><b>Autres mesures pertinentes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory, Timeline Follow-Back-Dating Violence, The Beck Depression Inventory – II, Regulation of Emotion Questionnaire.</li> </ul>	<p><b>Pays :</b> États-Unis</p> <p><b>Population :</b> Adolescentes de 14 à 17 ans (ayant été exposées à de la violence dans une relation amoureuse).</p> <p><b>Échantillon :</b> 109 adolescentes (M = 15,75; É-T. = 0,94).</p> <p><b>Groupe de comparaison :</b> 1 (programme ayant le même format que Date SMART, mais n'incluant pas le développement d'habiletés).</p> <p><b>Période de mesures :</b> 4 (pré-test, 3 mois après le programme, 6 mois après le programme, 9 mois après le programme).</p> <p><b>Limites :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Petit échantillon.</li> <li>Questions sur la CVRAJ portant uniquement sur des comportements de contrôle.</li> <li>Groupe de comparaison suivait une intervention semblable à Date SMART.</li> </ul>	<p><b>Effets sur la CVRAJ :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Aucun effet sur la CVRAJ perpétrée et subie.</li> </ul> <p><b>Effets sur la violence sexuelle :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Diminution de la violence sexuelle (subie ou perpétrée) 9 mois après l'intervention (d = -0,55).</li> </ul>

